En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 12 MAI 1948 — No 26

OBSERVATOIRE

A qui les places payantes?

On se rappelle que, l'an dernier, il s'était fait passablement de bruit autour de la représentation canadienne-française dans le fonctionnarisme fédéral. Après une étude sérieuse du problème, la Chambre de Commerce de Montréal avait conduit à Ottawa une nombreuse délégation d'hommes d'affaires, pour réclamer que l'on accorde un meilleur traitement aux Canadiens français dans l'octroi des positions importantes.

La délégation fit une profonde impression sur le premier ministre et ses collègues du cabinet; si bien, que M. King nomma l'hon. ministre Jean comme son représentant personnel pour étudier cette question et faire rapport au gouvernement. D'autre part, les députés de langue française formaient un comité de cinq membres pour surveiller les intérêts de leurs compatriotes dans le service civil.

Que se passa-t-il depuis? Bien peu de choses ont transpiré. On eût quelques nominations importantes parmi les nôtres. Mais on ne connait encore rien du travail accompli par M. Jean et par le Comité des cinq.

Toutefois, il semble que la situation ne s'est pas beaucoup améliorée au cours de l'année. En effet M. le député I. Hamel (Bloc populaire), vient de demander au gouvernement la liste des nominations faites du 23 juillet 1947 au 4 février 1948, et comportant des salaires de $4,000.00 et plus par an. Dans sa réponse, le gouvernement a donné une liste, (incomplète, dit-on), de 124 noms. Sur ces 124 nominations, on relève les noms de 17 Canadiens français.

Le chiffre est à retenir: 17 sur 124, c'est-à-dire à peu près 13 pour cent, alors que les Canadiens français forment le tiers de la population et paient 100 pour cent des taxes qu'on leur impose.

Evidemment, la situation déplorable où l'on a tenu les Canadiens français à Ottawa est loin d'être corrigée. C'est une tâche ardue à laquelle M. Jean et le Comité des cinq devront consacrer toutes leurs énergies.

C'est toujours dur de remonter la côte. Mais la justice l'exige.

P.-E. B.

* * *

L'O.N.U. et l'Espagne

Depuis sa fondation, l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) a pris soin

(suite à la page 8)

La radio française d'Edmonton et les ministres fédéraux

Rumeur rapportée par le "Devoir" — M. Gardiner voudrait supplanter M. Saint-Laurent — Fonctionnarisme et radio

Dans une "Lettre d'Ottawa" parue dans le "Devoir" du 7 mai, M. Pierre Vigeant fait allusion à une campagne sourde que M. Gardiner mènerait contre son collègue M. Saint-Laurent afin de recueillir la succession du premier ministre. Après avoir souligné que M. Saint-Laurent demeure toujours le favori pour remplacer M. King, le correspondant du "Devoir" continue:

"Cela ne veut cependant pas dire qu'il n'aura pas d'adversaires et même des adversaires acharnés.

Le plus combatif de ces adversaires est apparemment M. James G. Gardiner, ministre de l'Agriculture. M. Gardiner est à la fois un esprit clair et un orateur puissant: il est peut-être même le meilleur orateur à la Chambre des Communes. Il possède une longue expérience politique puisqu'il a démissionné comme premier ministre de la Saskatchewan pour entrer dans le cabinet fédéral en 1935. Il est reconnu comme un politicien retors et un lutteur dangereux dans toute l'étendue des Prairies et il s'est facilement adapté à la scène fédérale. Il aurait eu toutes les chances du monde de recueillir la succession de M. King s'il n'avait pas essuyé deux raclées successives en Saskatchewan aux mains des socialistes en 1944 et 1945."

Fonctionnarisme

Le principal reproche que l'on ferait à M. Saint-Laurent serait la question du fonctionnarisme. On l'accuserait de vouloir mettre trop de français dans l'administration fédérale.

"Pour souligner le ridicule de cette accusation, il suffit de rappeler les réponses fournies ces jours derniers par le secrétaire d'Etat à des questions de M. René Hamel: elles indiquent que les Canadiens français n'ont obtenu depuis la dernière session que 13.7 des nominations dans le haut fonctionnarisme fédéral, soit moins de la moitié de la part qui leur revient en stricte justice. En matière de fonctionnarisme, ce ne sont sûrement pas les Anglo-Canadiens qui ont des reproches à adresser à M. St-Laurent, mais bien plutôt ses compatriotes qui ont toutes les raisons au monde de trouver que le redressement réclamé l'an dernier par toute la population québécoise ne vient pas vite."

Radio-Edmonton

M. Gardiner aurait tenté une autre attaque contre M. Saint-Laurent en se servant de la question de Radio-Edmonton. Voici ce que M. Vigeant écrit à ce sujet:

"Incidemment, M. Gardiner aurait récemment révélé ses sentiments à notre endroit au cours d'une séance du cabinet. Il s'agissait de la fameuse affaire du permis de la Compagnie Radio-Edmonton. On connait toutes les difficultés que nos compatriotes de l'Alberta ont éprouvées avant d'obtenir de la Société Radio-Canada la recommandation qui équivalait en pratique à l'octroi du permis. C'est en fait le cabinet qui accorde le permis, mais il suit toujours les recommandations de la Société Radio-Canada.

Il aurait failli en aller autrement cette fois-ci, semble-t-il, et la bataille contre la radio française en Alberta aurait repris au cabinet sous la direction de M. Gardiner, le représentant le plus influent des Prairies. A ce qu'il paraît, la situation aurait pu devenir dangereuse si le premier ministre King n'était intervenu pour classer l'affaire une fois pour toutes.

Il peut être utile de connaitre les sentiments de ceux qui aspirent à la direction d'un parti politique qui a l'habitude de rechercher plus que tous les autres les suffrages des électeurs de langue française."

D'un ministère à l'autre

La juridiction sur l'aviation civile, les questions de radio et de météorologie a été enlevée au ministère de la reconstruction pour être portée au ministère du transport, à ce qu'a annoncé le premier ministre King. La question de la radio relèvera donc à l'avenir de l'hon. Chevrier.

Ils doivent être prêts à la résistance

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le pape Pie XII a averti le peuple du Brésil qu'il doit se préparer à "résister de toutes ses forces à l'invasion ouverte ou déguisée de ceux qui veulent détruire les valeurs chrétiennes et violer la liberté de la conscience humaine".

Il répondait à l'adresse de Frederico de Castello, qui présentait au Saint-Père ses lettres de créance de nouvel ambassadeur du Brésil au Vatican. "Par la vigilance et la fermeté, a déclaré Sa Sainteté, cette défense doit se lier aux doctrines sociales pour assurer aux classes ouvrières la réalisation de leurs aspirations légitimes".

Restés pris au piège

Winnipeg. — Peter Stankovic, directeur de l'hebdomadaire "La Voix Croatienne", a déclaré la semaine dernière qu'un grand nombre de Yougoslaves qui ont quitté le Canada l'année dernière, font maintenant de grands efforts pour y revenir. Mais il n'est pas facile de sortir de la Yougoslavie. M. Stankovic déclare qu'il a eu cette information d'un correspondant de Belgrade et précise que le gouvernement yougoslave aurait saisi les passeports de ces émigrés et refuserait de les rendre. En outre, la Yougoslavie a une loi selon laquelle toute personne née en Yougoslavie et naturalisée ailleurs ne reste pas moins yougoslave, en dépit de sa naturalisation.

En outre, ces immigrants sont également gênés par un problème monétaire. La plupart d'entre eux avaient changé leurs dollars en argent yougoslave et actuellement le gouvernement yougoslave interdit toute sortie de fonds.

Conférence impériale

Londres. — La première conférence parlementaire d'après-guerre aura lieu à Londres, l'automne prochain, alors que des représentants du Commonwealth britannique se réuniront. Attlee a suggéré que cette conférence ait lieu en octobre.

On n'arrêtera le communisme que par un retour complet au christianisme

Une autre guerre favoriserait l'expansion des doctrines subversives dans le monde

Montréal. — Dans son rapport présenté à l'assemblée annuelle de la Chambre de Commerce de Montréal, mercredi dernier, M. Esdras Minville, président sortant de charge et directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, a déclaré qu'on ne vaincra pas le communisme par des mesures de force, mais par un retour aux idées chrétiennes dans la vie privée comme dans la vie publique.

Le communisme, a-t-il dit, n'est pas seulement une doctrine politique et économique; il est une philosophie complète de l'homme; il prétend répondre à toutes les exigences de la destinée humaine. C'est cette philosophie, totalement opposée aux doctrines et à la vie chrétiennes, que les communistes essaient aujourd'hui d'installer dans le monde.

Un choix

Le jeu des événements et le criblage des idées au cours des derniers siècles ont acculé le monde à un choix définitif: la conception spiritualiste et chrétienne de l'homme et de l'ordre, ou bien la conception matérialiste communiste. Des conflits de cet ordre, a dit M. Minville, ne se règlent pas à coups de canons ou en recourant à des réformes superficielles de l'économie et de la politique. Ils se règlent d'abord au coeur même de l'homme, au plus intime de son âme, à la racine même de la vie individuelle et de la vie sociale.

Notre devoir

Notre devoir est donc simple et complexe. Il est simple en ceci qu'il consiste essentiellement à reprendre conscience de nos convictions chrétiennes; complexe en ceci qu'il faudra appliquer ces convictions dans les circonstances diverses et changeantes de la vie quotidienne. En d'autres mots, il faudra réapprendre à vivre chrétiennement, non seulement dans la vie privée et à certains moments de la journée ou de la semaine, mais dans la vie professionnelle et sociale, et dans toutes les manifestations de l'activité.

Il ne suffira donc pas que les individus soient plus chrétiens; il faudra aussi que les institutions le deviennent, et la société elle-même dans son inspiration et son organisation.

Il s'agit aujourd'hui de savoir si notre civilisation va périr aux mains du communisme ou si nous allons échapper à cette menace après avoir, dans ce dernier cas, évité ou subi la guerre.

Certaines idées ont cours qui faussent une situation déjà très confuse et qui pourraient tout compromettre. M. Minville énumère ensuite quelques-unes de ces idées.

Confusion à éviter

La première de ces idées, c'est de confondre le communisme avec les Etats qu'il domine et en faire ainsi un phénomène purement politique. Ces peuples sont les victimes du communisme. Suffirait-il de les abattre pour empêcher le communisme de se répandre? Au contraire, une nouvelle guerre créerait les conditions les plus favorables à sa diffusion, comme nous l'apprend l'histoire.

L'étatisation

Ceux qui voient dans le communisme une simple théorie économique, dirigée contre la propriété et l'entreprise privée, pensent qu'il suffirait, pour l'enrayer, d'étatiser certains secteurs de la vie économique et sociale. En ce faisant, selon M. Minville, on prépare l'avènement du communisme, car on diminue chez l'homme le sens de la liberté et de ses responsabilités personnelles.

Préparation lointaine du communisme

La troisième idée qui empêche de bien comprendre la situation actuelle, c'est de croire que le communisme est une sorte d'accident dans l'histoire et qu'il disparaîtra, après avoir causé plus ou moins de dommages, comme il est venu.

Le communisme est, au contraire, le produit d'une longue évolution de certaines idées qui ont fini par se résumer dans la philosophie de Karl Marx pour se répandre ensuite dans le monde, à cause de l'affaiblissement de l'esprit chrétien, des désordres créés par la révolution industrielle et les bouleversements politiques.

Esprit de l'organisation nouvelle

Les hommes d'affaires, dit M. Minville, tiennent à la libre entreprise et à la propriété privée. Mais si l'entreprise libre a des droits, elle a aussi des devoirs. Le premier, c'est d'être au service de la société. L'ordre social de demain sera une oeuvre de collaboration, la conciliation, sur le plan de la justice, du sens de la liberté et du sens de la solidarité. Déjà il prend forme dans certains grands organismes sociaux nés de cette double idée de liberté et de solidarité.

Tous ont un devoir à remplir dans cette préparation d'un ordre nouveau. Selon que nous y répondrons, le monde de demain sera chrétien ou communiste, libre ou esclave.

Décès de M. l'abbé E. M. Perry

Le diocèse d'Edmonton vient d'être de nouveau plongé dans le deuil par la mort de l'un de ses prêtres dévoués, M. l'abbé Ernest M. Perry, vicaire à la paroisse du Sacré-Coeur, dans la ville d'Edmonton.

M. l'abbé Perry était né et avait été éduqué ici. Il suivit son cours de théologie au Grand Séminaire Saint-Joseph et fut ordonné en 1939. Il n'était âgé que de 41 ans. Au cours de sa courte carrière il s'occupa beaucoup d'Action catholique auprès de la jeunesse.

Lui survivent, sa mère, trois frères et trois soeurs.

Le service funèbre sera chanté vendredi à 10 heures, en l'église du Sacré-Coeur, par Mgr M. J. O'Gorman, curé.

La maison Connelly-McKinley a la direction des funérailles.

A la famille ainsi qu'au diocèse, nous offrons nos sincères sympathies.

L'examen de santé avant le mariage

Montréal. — "L'examen de santé avant le mariage s'impose à tous ceux et à toutes celles qui ont pris la décision de se fiancer", a rappelé le docteur Adrien Plouffe, directeur adjoint du Service de Santé, au cours d'une causerie prononcée à la radio sur le thème: "L'examen de santé avant le mariage".

Tous les futurs conjoints ont grand intérêt à savoir qu'ils sont en parfaite santé. Aussi, les fiancés ne doivent pas hésiter à se rendre chez le médecin qui, après un examen médical approfondi, remettra à l'homme ou à la femme un certificat d'aptitude au mariage.

Certaines gens pensent que l'examen prénuptial de santé n'a qu'un but: la découverte des maladies vénériennes. Ce n'est pas exact, corrige le docteur Plouffe, car l'examen médical peut dépister nombre d'autres maladies qui pourraient mettre le bonheur conjugal en danger.

Quand on réfléchi bien au problème, le gros bon sens nous apprend que le mariage, affaire sérieuse, ne doit pas être contracté à la légère et sans l'assurance que la santé, capital précieux, est présente à l'engagement solennel que l'on prend.

Dans le passé, trop de mariages se sont révélés de malheureuses entreprises à cause du déplorable état de santé de l'un des conjoints pour que les fiancés négligent de prendre une précaution susceptible de servir le bien-être et le bonheur des époux et de la famille.

Si les prêtres, les médecins praticiens, les médecins hygiénistes et tous ceux qui s'intéressent à la médecine sociale conseillent aux fiancés l'examen de santé prénuptial, c'est que cette méthode est appelée à rendre les plus grands services aux intéressés.

Droit de vote aux Indiens

Ottawa. — Le comité mixte du Sénat et de la Chambre des Communes, institué pour étudier la loi des Indiens, a déposé aux Communes son troisième rapport. Il y recommande que le droit de vote aux élections fédérales soit accordé aux Indiens.

Relations avec la Russie rompues

Bogota. — La Colombie est le troisième pays de l'Amérique latine à rompre ses relations diplomatiques avec la Russie. On s'attendait à cette rupture depuis que le président Mariano Ospina Perez a fait retomber sur le communisme international le blâme de la sanglante révolution du 9 avril dernier.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Gaudias Blanchette
Vimy, Alta

Fabien Joly
Saint-Paul, Alta

Soeurs de la Providence
High Prairie, Alta

Mme G. Bruneau
Fort Saskatchewan, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick en appellera au peuple au début de l'été

Deux autres provinces auront des élections générales

Frédericton, N.-B. — Le premier ministre McNair a annoncé, la semaine dernière, qu'il y aurait des élections générales au "début de l'été", probablement en juin.

Il a déclaré à la législature qu'il ne pouvait pas donner la date exacte avant de consulter les membres de son cabinet.

Le premier ministre libéral, âgé de 58 ans, a fait cette déclaration depuis longtemps attendue à la législature sur le point d'être prorogée.

En vertu de la Loi de remaniement des collèges électoraux adoptée à la session de 1946, la prochaine législature aura 52 députés.

Le gouvernement libéral détient actuellement 36 des 48 sièges; l'opposition progressiste-conservatrice dirigée par Hugh Mackay comprend onze députés et il y a un indépendant. Il n'y a pas de vacances.

Aux élections générales de 1944, les libéraux recueillirent 282,401 votes, les conservateurs, 233,401 et le parti C.C.F., qui ne réussit pas à faire élire un candidat, 68,248 votes.

On prédisait des élections générales depuis l'ouverture de la session le 2 mars dernier. La date la plus fréquemment mentionnée était le 15 juin.

En vertu de la Loi du remaniement des collèges électoraux, Restigouche, Northumberland et la ville de Moncton auront chacun un député de plus. Restigouche a maintenant deux sièges, Gloucester et Northumberland quatre chacun et la ville de Moncton un seulement. Ce sera la troisième élection que fera M. McNair.

En Saskatchewan

Régina. — Le gouvernement de la province de Saskatchewan n'a pas encore fixé la date des élections. Le premier ministre T. C. Douglas a déclaré: "Nous remettrons peut-être les élections à l'automne, si les semailles sont retardées à cause de l'humidité du printemps et si les chemins ne sèchent assez rapidement."

Québec. — Les conjectures vont bon train, à propos de la date des prochaines élections du Québec.

La dernière en date est fondée sur des rapports disant que des porte-parole de l'Union nationale, à Québec, ont révélé que les élections n'auraient lieu "ni en juin, ni en août, ni en septembre".

Il ne reste que juillet, parmi les mois d'été, et l'on s'attend à une élection d'été.

On a demandé au premier ministre Duplessis, des éclaircissements sur la date des élections, à une conférence de presse, et il a répondu en blaguant: "On connaitra la date des élections quand la Législature sera dissoute!"

La campagne électorale de l'Union nationale devrait être parallèle à celle du premier ministre Drew, en Ontario, où l'on votera le 7 juin prochain. La réélection des gouvernements ontarien et québécois à quelques semaines du congrès de la Fédération libérale nationale, à Ottawa, donnerait une plus grande force aux adversaires des libéraux.

Les premiers ministres antilibéraux de l'Ontario et du Québec auraient établi leurs plans de concert. On a aussi émis des conjectures sur la coopération qui pourrait s'établir entre l'Union nationale, composée en partie d'anciens conservateurs, dont M. Duplessis lui-même, et le parti progressiste-conservateur fédéral.

Le premier ministre Duplessis a affirmé à maintes reprises, que l'Union nationale était un parti purement québécois et qu'il n'avait confiance en aucun parti fédéral.

Martyre d'un missionnaire qui rappelle la passion du divin Rédempteur

D'après le récit du R.P. C. J. McCarthy, s.j. — Commentaires de S. E. Mgr Durand, o.f.m.

Peiping, Chine, le 22 avril. — L'histoire de la condamnation et de la mort du R.P. Léonidas Bruns, o.f.m., suggère à ceux qui l'ont entendue ici de la bouche même de réfugiés bien informés un parallèle remarquable avec le récit évangélique de la Passion du Christ. Le P. Bruns fut mis à mort par les communistes à Henshuichen, dans le sud-est de la province du Shansi, le 25 octobre 1947; il était âgé de 35 ans.

Les différentes étapes du martyre de ce prêtre, qui attire sur lui seul le blâme qui pèse sur son jeune serviteur, qui prend son déjeuner avec calme sachant pourtant qu'il allait mourir le jour même, qui répond à ses accusateurs, les communistes rouges de Chine, d'interroger le peuple sur sa mission en Chine où il avait travaillé, qui en retour frappé par eux, dépouillé de ses vêtements, recommande son âme à Dieu au moment où il tombe sous leurs coups, qui fut enseveli dans une couverture de lit, toutes les étapes de ce martyre rappellent des textes et des faits évangéliques. Le Seigneur fut paisible lors de la dernière Cène. . . "Laissez aller ceux-ci", dit-il aux soldats de l'arrestation. "J'ai parlé ouvertement, interrogez ceux qui m'ont entendu. . ." Les serviteurs du grand'prêtre le frappent. . . "Mon Père, je remets mon âme entre vos mains". Et ils l'enveloppèrent dans un linceul.

Le P. Léonidas Bruns, arrêté le 14 octobre, plaide d'abord avec succès la mise en liberté de l'enfant qui demeurait sous le même toit que lui et qu'on avait arrêté en même temps que le Religieux. "Si vous avez quelque grief contre la Mission, dit-il, laissez-moi seul en prendre la responsabilité et le blâme; mais cet enfant n'est pas responsable et doit être relâché". Laissé en liberté, le jeune néophyte obtint la permission d'apporter au P. Bruns pendant les dix jours qui suivirent de quoi manger deux fois par jour. Le matin du 25 octobre, le P. Bruns dit, en souriant, qu'il espérait qu'on lui apportait un vrai bon déjeuner. "C'est mon dernier repas; après celui-ci je n'en prendrai plus en ce monde". Habitué à la bonne humeur du prêtre, l'enfant crut qu'il voulait rire et lui demanda ce qu'il voulait dire. "Je ne veux pas rire", dit le jeune franciscain; "hier soir, les chefs tinrent une réunion. A travers les cloisons trop minces, j'ai entendu tout ce qu'ils disaient. . . Ils ont décidé de me tuer aujourd'hui." Ensuite le P. Bruns mangea son déjeûner de bon coeur.

Vers midi, les communistes assemblent le peuple de la sous-préfecture sur la place du marché. Leurs chefs placent le P. Bruns sur une estrade et lui demandent: "Pourquoi êtes-vous venu ici?" Il répond qu'il est venu enseigner la vraie religion au peuple pour qu'il puisse connaître le vrai Dieu et apprendre à mener une vie meilleure. On l'accuse d'être venu dans un dessein pervers. Le P. Bruns nie cette intention "Demandez au peuple ce que j'ai enseigné et ce que j'ai fait; je suis demeuré ici toute l'année". Quelques-uns des gens parlent alors en faveur du missionnaire. Les communistes l'accusent d'être venu subrepticement dans leur territoire. Sur ce, le P. Bruns leur montre son passeport, obtenu à Peiping en 1946 et signé par un délégué communiste.

Refusant de se reconnaître coupable en regard du peuple, le P. Bruns est précipité au bas de l'estrade. Les communistes rouges le dépouillent de son habit religieux. Le P. Bruns enlève aussi ses chaussures et ses bas. "Cela n'est pas nécessaire", disent les Rouges. "Oui, répond le prêtre, je veux les enlever; je veux mourir tout aussi pauvre et dépouillé que l'était mon Sauveur au moment de sa mort." Les communistes font appel aux spectateurs pour frapper le missionnaire avec des bâtons. Le Père se met à genoux, le buste droit, pour recevoir les premiers coups qui s'abattent sur sa tête. Une deuxième pluie de coups l'étendit inconscient. "Vite, vite, mon Dieu, prenez mon âme avec vous", dit-il, exprimant ainsi selon la langue du pays son grand désir de rejoindre son Seigneur.

Les communistes, croyant qu'il était mort ou à peu près, s'occupèrent alors de juger six autres inculpés. Quand ils eurent fini, s'apercevant que le prêtre vivait encore, ils le transpercèrent d'une baïonnette, puis ils lui coupèrent la tête et lui arrachèrent le coeur. Le soir même, le jeune compagnon du P. Bruns désirant donner la sépulture à son corps mutilé trouva avec peine quelques amis du Père qui osèrent l'aider. L'enfant alla demander permission au chef communiste qui permit l'inhumation. Faute d'un cercueil, on enveloppa le corps dans une couverture et il fut enterré dans le champ du catéchiste de la mission.

Ces faits déjà connus par la Presse internationale sont ici complétés par Son Excellence Mgr Louis-Prospère Durand, évêque de Chefoo. Le martyre, dit Monseigneur, est devenu tellement fréquent aujourd'hui que très probablement ce qui précède sera lu sans produire d'abord de profonde impression. Ces lignes cependant ont un grand intérêt et surtout pour moi qui ai bien connu et le Père martyrisé et ses bourreaux communistes de Chine.

Je rapproche de ce fait cet autre d'il y a quelques mois, et dévoilant encore les horreurs communistes, je veux dire les malheurs et la mort de plusieurs moines trappistes du monastère de Yang-Kia-Ping, près de Peiping. Certains de ces Religieux et en particulier le P. L'Heureux, tout comme le P. Bruns, furent du nombre de cent et quelques

(suite à la page 8)

Immigrants arrivés au pays

Ottawa. — L'hon. J. A. McKinnon a déclaré aux Communes que 79,194 immigrants étaient entrés au Canada durant l'année financière qui s'est terminée le 31 mars.

Au cours de ces douze mois, 9,009 Canadiens sont rentrés au pays après des séjours plus ou moins prolongés aux Etats-Unis, comparativement à 6,315 rapatriés pendant l'année financière 1946-1947.

Sur le total d'immigrants, 44,788 vinrent des Iles Britanniques. Bien que ce chiffre soit environ 3,000 de moins que celui de 1946-1947, le ministre souligne que celui de l'année précédente fut haussé par l'arrivée des 38,992 dépendants des ex-militaires canadiens. De ce nombre, on compte 3,460 Irlandais, 9,-107 Ecossais et 1,012 Gallois.



Otez-vous. . .!

Ça sert à rien de chiâler. . .
Ne venez plus m'achaler.
J'ai du travail plein les mains.
Otez-vous de dans mon chemin.

* * *

Vous le savez comme moi, bondance!
On est en retard pour les semences.
Faut que je prépare mon terrain.
Otez-vous de dans mon chemin.

* * *

Ce n'est plus le temps de s'amuser,
De boire de la bière ou de danser.
Faut être sur pieds dès le matin.
Otez-vous de dans mon cehmin.

* * *

Il faut, comme la mère Sophronie,
Travailler pour gagner sa vie.
Moi, je ne veux pas crever de faim.
Otez-vous de dans mon chemin.

* * *

Si vous ne voulez pas que le Goffeur
Fasse du tort aux cultivateurs,
Ou qu'il ravage les champs de grains,
Otez-vous de dans mon chemin.

* * *

Faut qu'on s'occupe des animaux,
Des petits poulets et des jeunes veaux.
Des abeilles il faut prendre soin.
Otez-vous de dans mon chemin.

* * *

J'ai du travail par dessus la tête,
Car ce n'est pas tous les jours fête.
Je ne vis pas au dépens des voisins.
Otez-vous de dans mon chemin.

* * *

Il y a proverbe qui nous dit:
"Ce qu'on peut faire aujourd'hui,
"Il ne faut pas le remettre à demain."
Otez-vous de dans mon chemin.

* * *

Dans les champs, voyez les goffeurs,
Qui se démènent avec ardeur.
Ils donnent l'exemple aux humains.
Otez-vous de dans leur chemin.

Le GOFFEUR

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 12 MAI 1948

La propagande protestante

Puisque la propagande protestante vient à nous, qu'elle pénètre dans nos foyers sans y être invitée, elle doit être prête à entendre les paroles que nous voulons lui adresser, à recevoir la résistance qu'il nous plaît de lui offrir. Au nom du premier principe protestant, le libre examen, elle ne saurait nous nier le droit de la juger à notre gré ni la liberté de lui dire qu'elle nous paraît passablement malhonnête et absurde.

Il est vrai qu'elle ne se soucie guère de contradictions. Nous le voyons bien à ce fait qu'elle use volontiers du français pour mieux pénétrer chez nous quand elle travaille, d'autre part, à restreindre ou à supprimer un peu partout au pays les droits de notre langue.

Mais la propagande protestante va beaucoup plus loin en ses contradictions. Nous nous contenterons de la montrer à l'oeuvre dans l'un de ses nombreux feuillets qu'elle distribue périodiquement dans nos milieux.

* * *

D'abord, imprimée en caractères gras, cette accusation que l'Eglise catholique impose à ses fidèles des croyances que Dieu n'aurait jamais révélées. Les protestants, au contraire, fidèlement attachés à l'Ecriture sainte comme à l'unique source de la révélation divine, comme à la seule règle de la foi, se garderaient purs de toute corruption doctrinale en refusant d'accepter la tradition.

Notons tout de suite un fait facilement observable. Hors la haine qu'elles nourrissent à grands frais contre l'Eglise catholique, les sectes protestantes sont profondément divisées entre elles sur une foule de points, même très importants, de la doctrine chrétienne. Ce que les unes enseignent, d'autres le rejettent. On en trouve un exemple frappant dans leurs doctrines sur le mariage. Pendant que quelques-unes, de moins en moins nombreuses il est vrai, s'opposent au divorce, d'autres ne se font pas faute de l'admettre et même de demander que les autorités civiles le rendent plus facile. Plus d'une fois déjà, leurs ministres ont présidé à un deuxième et même à un cinquième mariage entre personnes divorcées. L'Evangile affirme pourtant en toutes lettres que celui qui abandonne sa femme pour en prendre une autre, est un adultère.

Que font donc les sectes protestantes des textes sacrés? De fait, chacune suit ses propres sentiments. D'où leurs nombreuses et irréparables divisions.

Quand les protestants viennent nous dire que tout ce qu'il a révélé, Dieu l'a enfermé dans la Bible, nous leur demandons de nous prouver par des textes de cette Bible qu'il en est ainsi. Mais ils ne le peuvent pas. Il est même facile de leur prouver le contraire.

* * *

Notre-Seigneur prêcha lui-même aux gens de la Palestine, pendant trois ans environ, sans leur laisser à lire une seule ligne. Tout son enseignement fut oral. Avant de quitter la terre, il ordonna à ses apôtres, particulièrement formés par lui et instruits de sa doctrine, d'aller enseigner toutes les nations, de leur apprendre tout ce qu'il avait lui-même commandé (S. Mathieu, ch. 28, v. 19-20).

Les apôtres obéirent fidèlement à l'ordre de leur Maître. Ils prêchèrent aux peuples, ils leur transmirent comme de main en main le dépôt de la révélation divine. Ils ne se hâtèrent pas de mettre par écrit la doctrine reçue du Christ et de l'Esprit-Saint, selon la promesse, le jour de la Pentecôte. D'ailleurs, quelques-uns seulement devaient le faire, poussés par des circonstances particulières: besoin de réfuter certaines erreurs, d'expliquer certains points de doctrine à des fidèles éloignés ou de les avertir des dangers qui les menaçaient, etc.

Il est donc absurde de prétendre que ces quelques écrits contiennent toute la révélation divine. Saint Jean, à la fin de son évangile, s'en exprime clairement. "Jésus, écrit-il, a fait encore beaucoup d'autres choses; si on les rapportait en détail, je ne pense pas que le monde entier pût contenir les livres qu'il faudrait écrire."

Saint Jean est donc bien loin, selon son propre témoignage, d'avoir laissé par écrit tout ce qu'il avait vu et entendu auprès de son Maître dont il était l'un des premiers disciples et l'apôtre préféré.

Saint Pierre n'a écrit, pour sa part, que deux lettres assez courtes. Qui oserait affirmer avec sens qu'elles contiennent tout ce que le chef des apôtres avait reçu du Christ, tout ce qu'il en a transmis aux fidèles dans ses nombreuses prédications?

Et saint Paul qui nous a laissé quatorze lettres, se contente bien souvent d'y rappeler aux fidèles qu'ils doivent rester fermement attachés à la doctrine qu'ils ont reçue (voir, par exemple, ses épitres à Timothée; l'épitre aux Romains, ch. 16, v. 17; aux Galates, ch. 1, v. 6-12). Quel est cet enseignement oral? Ses lettres en exposent quelques points, elles ne nous le donnent pas en entier. Seule la tradition devait en garder toutes les parties et nous le transmettre; tradition que nous pouvons retrouver aux premiers siècles du christianisme. Il en est ainsi pour la majorité des apôtres qui n'ont pas écrit un seul livre, une seule lettre, pas même une seule ligne.

C'est l'Eglise qui fut, dès les premiers jours, grâce à la vigilance des apôtres et de leurs successeurs, grâce surtout à l'assistance du Saint-Esprit, la dépositaire et la gardienne de toute la vérité révélée dont une partie seulement a été rédigée par écrit. C'est elle qui la conserva avec soin et courage contre les faiblesses de l'esprit humain et les emportements de la passion.

* * *

Les feuillets que nous avons sous les yeux, nous donnent encore d'autres exemples de la méchanceté de la propagande protestante. Toujours elle fait appel à l'Ecriture sainte, mais elle s'emploie à en cacher les textes les plus clairs.

Nous y lisons que les chrétiens seront justifiés par la foi seule, non par les oeuvres. Et on apporte pour appuyer cette affirmation un texte de l'épitre de saint Paul aux Romains où l'apôtre des gentils montre que ce ne sont pas les oeuvres de la loi ancienne, mais la foi en Jésus-Christ qui justifie et sauve l'homme. Dans la même épitre, saint Paul affirme pourtant, avec toute la clarté désirable, qu'au jugement, Dieu "rendra à chacun selon ses oeuvres" et que "ce ne sont pas ceux qui écoutent une loi qui sont justes devant Dieu, mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés." Il ne fait que répéter les paroles du Maître lui-même (voir S. Mathieu, ch. 25). Ce ne sont pas ceux qui disent: Seigneur, Seigneur (la foi seule) qui seront sauvés, mais ceux qui font (les oeuvres) la volonté de Dieu.

On essaie encore de détourner les fidèles catholiques de leurs prêtres en affirmant qu'il n'y a qu'un seul médiateur, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais on évite bien de dire que Notre-Seigneur s'est choisi des collaborateurs, qu'il les a envoyés prêcher sa doctrine, qu'il leur a donné le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés, etc. Les textes de l'Evangile à ce sujet sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici.

Si les protestants croient réellement que le Christ n'a pas voulu dans l'accomplissement de son oeuvre de collaborateurs qui seraient sur terre ses représentants attitrés, pourquoi ne commencent-ils pas par supprimer tous leurs ministres avant de s'attaquer aux prêtres catholiques?

* * *

Mais non. Ce que désirent les propagandistes protestants, c'est de détruire la foi des catholiques et leur attachement au successeur de Pierre établi par le Christ chef de l'Eglise. Leurs fausses et absurdes affirmations n'ont pas d'autre but.

Comme ils viennent à nous et qu'ils pénètrent dans nos foyers, nous leur dirons quelques choses qu'ils n'aiment pas à entendre.

Nous avons beau lire et relire l'Ecriture sainte, étudier l'histoire des premiers temps du christianisme, nous y trouvons nulle part les sectes protestantes. Elles devaient naître des centaines d'années plus tard. Tous connaissent leurs fondateurs: Henri VIII, grand amateur de femmes; Luther, moine défroqué; Calvin, dictateur qui faisait disparaître ses adversaires et qui se croyait aussi fort que Dieu lui-même, etc., etc. Pourquoi donc les sectes protestantes ne nous racontent-elles pas toutes ces choses dans les feuillets de propagande qu'elles distribuent jusque dans nos foyers? Plusieurs prendraient sans doute quelque plaisir, mêlé de frayeur ou de dégoût, à lire les prouesses amoureuses d'un Henri VIII, les "contes de table" d'un Luther. Quant à l'histoire de Calvin, elle les convertirait définitivement à la démocratie. Après quoi, il ne leur resterait plus qu'à rester ou à devenir catholiques.

Quand les sectes protestantes auront fini de compter leurs fondateurs, quand elles auront réussi à s'entendre sur les points principaux de la doctrine chrétienne, quand elles auront cessé d'enseigner tous les contraires, nous serons mieux disposés à écouter leur propagande.

D'ici là, nous les renvoyons dos à dos.

S. P.

En lisant les journaux

L'école des Arts graphiques

LA PRESSE. — L'Ecole des Arts graphiques de Montréal vient de se distinguer une fois de plus dans le concours international organisé tous les ans par la National Graphic Arts Education Association de Washington; elle a remporté le premier prix pour la mise en page, la typographie et l'impression du texte qu'elle a présenté cette année. Rappelons que trois fois de suite, antérieurement, on lui a décerné la coupe réservée au meilleur travail à tous points de vue. Si elle n'a pas pu se maintenir au premier rang en 1948, il faut tout de même retenir qu'elle demeure en bonne place: elle s'est classée deuxième dans un concours où elle devait lutter contre la concurrence de quinze cents institutions semblables. Les Montréalais peuvent être fiers des brillants succès de cet établissement.

Les grands talents ne se sont jamais trouvés à l'aise dans le protestantisme. Ils y ont toujours senti un vide immense; c'est pourquoi on les a vus pencher constamment soit vers l'irréligion, soit vers l'unité catholique.

Balmès.

Une dame catholique à deux ministres protestants: "Il faut avouer que vous avez fait une admirable réforme. Vous avez ôté le carême, la messe, la confession, le purgatoire. Otez encore l'enfer et je serai des vôtres."

Un protstant célèbre a dit: "Je voudrais bien que le pape ne jetât pas les mauvaises herbes de son jardin dans le nôtre."

Un protestant: "Il n'est que trop vrai que la nudité intérieure de nos temples est assez en harmonie avec ce qui se passe à l'extérieur."

"Ma religion est meilleure pour vivre, mais celle du pape est meilleure pour mourir."

—Luther.

L'Oeuvre des vocations

Par Raymond VINETTE

Nos lecteurs connaissent les nombreuses préoccupations de Sa Sainteté Pie XII qui, à titre de Vicaire du Christ, s'applique à étendre à tous ses fils catholiques et même au monde entier les bienfaits de la religion et de la charité chrétiennes. Le manque de prêtres aura été un des graves problèmes qui se seront posés à son coeur apostolique dès le début de son pontificat.

Pour parer à cette sérieuse entrave au progrès de l'Eglise, Sa Sainteté créait, le 4 novembre 1941, l'Oeuvre pontificale des Vocations sacerdotales, qui s'est ramifiée depuis dans tout l'univers catholique. A Montréal, c'est le 2 février 1943 que l'Oeuvre diocésaine des Vocations était fondée par S. Exc. Mgr Charbonneau.

La mission d'une Oeuvre des Vocations est double. Elle doit en premier lieu susciter partout des prières pour le recrutement et la sanctification du clergé.

En effet, tout apostolat, et combien plus l'apostolat en faveur des vocations sacerdotales, doit s'appuyer sur la prière, cet élément surnaturel sans lequel les plus vaillants et plus sincères efforts resteraient vains. Le prêtre est l'homme du bon Dieu. Il poursuit sur terre l'oeuvre de rédemption commencée par le Christ. Il serait téméraire de prétendre recruter de tels apôtres par les seuls moyens de la propagande ordinaire ou avec la seule aide de secours financiers qui rendraient plus accessibles les longues études préparatoires au sacerdoce. Dans un travail aussi surnaturel, il faut d'abord recourir à la prière.

C'est la responsabilité d'une Oeuvre des Vocations de rappeler sans cesse à chacun le devoir si vite oublié de la prière pour les vocations: "Priez le Maître de la Moisson. . ." Elle y parvient par ses prédications annuelles dans les paroisses, dans les collèges, les écoles, les communautés. A cette fin, elle emploie aussi tous les moyens modernes de propagande: journaux, revues, imprimés.

Dans le diocèse de Montréal, chaque paroisse s'engage à prier spécialement, un dimanche par mois, pour le recrutement et la sanctification du clergé. En outre, des paroisses consacrent à cette même intention l'heure sainte du premier vendredi du mois, ou une heure mensuelle d'adoration nocturne; d'autres organisent un triduum de prières préparatoire à la fête du Sacerdoce, le Jeudi saint. La prédication de retraites de décision permet de poser aux jeunes, qui demain constitueront notre élite, le problème du recrutement sacerdotal. Dans les écoles, des journées ou semaines de vocation apprennent à nos enfants les beautés de la prêtrise et du dévouement au salut des âmes dans la vie religieuse ou missionnaire. Ceux qui ne se sentent pas appelés à consacrer leur vie entière au service de Dieu s'y voient rappeler leur devoir de soutenir par leurs prières, et plus tard par leurs offrandes s'ils en sont capables, le travail apostolique du prêtre.

L'Oeuvre des Vocations poursuit aussi une propagande intensive auprès de ses protégés et de ses bienfaiteurs, où se recrutent peut-être les coeurs les plus préparés à comprendre l'importance de la prière pour assurer à notre diocèse "plus de saints prêtres". Enfin, le Souverain Pontife lui-même renouvelle une fois l'an son appel en faveur des vocations en déterminant sur ce thème une intention de l'Apostolat de la Prière: ainsi, en ce mois d'avril 1948, cette intention est précisément: "Plus de saints prêtres."

Toutes ces initiatives, ces prédications, en plus de rappeler aux fidèles leur devoir de prière pour le recrutement et la sanctification du clergé, favoriseront l'éveil et la culture des vocations, dans la famille par les parents, dans les écoles et collèges par les éducateurs. Ainsi sera réalisée la première mission de l'Oeuvre: mener une campagne de prières et de propagande en faveur des vocations. Pour parfaire sa mission, l'Oeuvre des Vocations s'appliquera ensuite à aider la réalisation des vocations sacerdotales ainsi éveillées.

Le premier obstacle, un des plus sérieux que rencontre le jeune aspirant au sacerdoce, est un obstacle matériel, financier. C'est une longue période de douze années d'études qui conduira le candidat au jour glorieux de l'ordination. On devine ce qu'il en coûte à la famille du futur prêtre! En un mot, disons $2,000 de frais pour les huit ans du collège classique et $2,000 pour les quatre ans du grand séminaire. donc, un total de $4,000 de frais d'études pour former un prêtre! Il est certain que des vocations se sont perdues ici; des jeunes se seront laissé effrayer devant pareille fortune à débourser pour eux seuls, alors que souvent cinq, huit ou dix autres enfants comptaient eux aussi sur leur père pour bâtir leur avenir. Sait-on, ainsi qu'une enquête de l'Oeuvre l'a démontré, que les familles des grands séminaristes étudiant actuellement au Grand Séminaire de Montréal, comptent chacune, en moyenne, huit enfants? Autre fait montrant que nos vocations germent le plus souvent dans des familles nombreuses, donc généralement peu fortunées: les 330 protégés actuels de l'Oeuvre appartiennent à des familles de sept enfants en moyenne! C'est ici qu'une Oeuvre des Vocations contribuera encore efficacement à donner "plus de saints prêtres" à l'Eglise en soulageant le fardeau imposé à la famille du futur prêtre.

Au cours de ses prédications dans les paroisses, en plus de susciter des prières pour les futurs prêtres, l'oeuvre des Vocations sollicite les aumônes des fidèles à cette même intention. Les sommes ainsi recueillies constituent des bourses d'études à distribuer aux aspirants futurs prêtres qui paraissent les plus sérieux, les plus dignes de secours.

Depuis cinq ans qu'elle est fondée, l'Oeuvre des Vocations de Montréal a aidé exactement 595 candidats au sacerdoce, pour une somme globale. de $138,988.78. Evidemment, l'Oeuvre étant jeune encore, ses protégés se recrutent surtout dans les premières années du cours classique. Toutefois, sur un total de 330 protégés, plusieurs sont près de la réalisation de leur idéal sacerdotal. L'Oeuvre se glorifie même de compter 76 jeunes prêtres parmi ses anciens protégés: résultat magnifique pour les espoirs qu'il permet pour l'avenir!

En ce mois d'avril, où Notre Saint-Père le pape nous demande de prier spécialement pour le recrutement sacerdotal, remercions d'abord la Providence des bénédictions versées sur l'Oeuvre diocésaine des Vocations. Nous remercions aussi les fidèles qui ont si merveilleusement compris et rempli leur devoir de collaboration à la formation de leurs futurs prêtres. Enfin, avec esprit de foi et d'amour, poursuivons l'oeuvre entreprise pour assurer à notre diocèse et à l'Eglise universelle "plus de saints prêtres".

(Messager du Sacré-Coeur)

Un document

Lettre de Son Exc. Mgr Charbonneau, de Montréal, sur les bals de graduation

Certains journaux ayant commenté défavorablement la lettre de l'archevêque de Montréal sur les inconvénients et les dangers des bals de graduation, nous en reproduisons ici le texte tel qu'il a paru dans la "Semaine religieuse" de Montréal. Nos lecteurs pourront constater eux-mêmes la modération et la sagesse des conseils qui y sont donnés.

Voici le texte de la lettre:

"Depuis quelques années une coutume mondaine qui se répand de plus en plus veut que les finissantes de nos maisons d'enseignement célèbrent leur graduation par un bal, qui a lieu le soir même de leur sortie de l'école. Cette mode qui s'installe en tradition pose des problèmes d'ordre pédagogique, économique et moral devant lesquels les éducateurs et les parents sensés s'émeuvent à bon droit.

"Au point de vue pédagogique, ce bal compromet le succès des examens en distrayant les jeunes filles durant la partie la plus importante de leurs études. Pendant les 6 derniers mois de l'année, l'organisation du bal, le choix d'un compagnon pour les y amener et l'élaboration de leur toilette deviennent, paraît-il, l'objet principal de leur préoccupation.

"D'autre part, la situation financière des parents dans une classe de finissantes n'est pas toujours la même. Beaucoup de pères et de mères font de très grands sacrifices afin de procurer à leurs filles l'avantage d'une instruction supérieure et ce surcroît de dépenses, pour faire comme les autres, obère plus d'un budget.

"Quant au problème moral créé par ce bal, c'est d'abord celui de fréquentations prématurées et nécessairement longues. En vue de cette soirée, commencent, en effet, avant la fin des études, des rencontres régulières avec des jeunes qui sont loin d'être prêts au mariage. Nous savons aussi de source certaine qu'un grand nombre de ces bals ont lieu dans des clubs ou des hôtels, dans des circonstances et avec tous les dangers inhérents à ce genre de fête: manque de surveillance, boissons alcooliques, etc. Même si cette soirée dansante a lieu dans la famille sous l'oeil des parents, il reste néanmoins les inconvénients ci-haut mentionnés, et le fait, assez fréquent, dit-on, que la fête terminée nos jeunes partent en groupe la prolonger dans des cabarets de nuit.

"Pour toutes ces raisons c'est donc notre désir que les parents donnent aux éducateurs leur collaboration pour faire cesser une coutume qui ne cause que des désavantages et même des désordres regrettables."

Il n'y a point de nation sans histoire, et une patrie se compose des morts qui l'ont fondée, aussi bien que des vivants qui la continuent.

* * *

Les hommes faibles hurlent avec les loups, braient avec les moutons.

IN MEMORIAM

Mort d'un pionnier de Red Deer

Un événement qui vient de se produire parmi nous a semé la douleur et la tristesse dans notre paroisse, voir même dans les coins les plus reculés de la province et du Canada.

La mort est venue frapper l'un de nos vaillants soldats, un défenseur dévoué de la foi et de la cause française: M. Emile Hermary, décédé à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Venu de France avec sa famille en 1906 M. Hermary s'installa à Innisfail, où des missionnaires de Sainte-Marie de Tinchebray venaient de poser leur tente à la suite de leur expulsion de France. Il fit aussitôt connaissance d'un bon Canadien: M. Charles Trottier, et l'amitié qui surgit entre eux ne fut rompue que par la mort. Tous deux se joignirent au Rév. Père Voisin, alors supérieur des missionnaires, et bientôt s'élevait la première église du centre de l'Alberta (St-Louis des Français) et un petit noyau se forma. Mais Dieu n'épargne pas ceux qu'il aime. L'épreuve, prix de tout succès, ne tarda pas à se manifester. Une chute du haut de la toiture de l'église tint M. Hermary entre la vie et la mort pendant plusieurs semaines. A peine rétabli, il se remet à l'oeuvre; et l'église s'achevait quand une poutre vint lui fracturer la jambe; cette fois ce fut l'hôpital pendant plus de trois mois. Mais loin de se décourager, notre pionnier met sa confiance en Dieu et redouble d'ardeur. En 1911 la maison mère des missionnaires s'étant transporté à Red Deer, M. Hermary suivit et Dieu seul sait combien il s'est dévoué pour augmenter ce petit groupe de catholiques. Il fit de la propagande, des collectes, des voyages, et bientôt comme le bon grain semé dans une terre fertile, notre paroisse comptait près de cent familles dont environ 70 familles françaises. Tout fleurissait, paroisse, couvent, école séparée, voir même une école apostolique où entr'autres le R.P. Lerouge, de Bonnyville, commença ses études. La paix, la bonne entente régnaient partout. De nouvelles épreuves, dont le souvenir fait encore saigner le coeur de beaucoup, vinrent assombrir l'horizon. Nos bons missionnaires nous quittèrent emportant avec eux l'affection de tous. Cependant M. Hermary ne se découragea pas. Homme de caractère et de volonté, il résolut de continuer envers et contre tout. Sa confiance en Dieu était inébranlable et son désir de maintenir l'A.C.F.A. ne lui laissait pas de repos. Patriote et chrétien intrépide, sa vie entière ne fut qu'une activité ininterrompue de dévouement et de sacrifices pour sauvegarder notre langue "gardienne de notre foi". "Sauvez le français et vous sauverez la foi", disait-il; ou encore: "Perdre sa langue, c'est perdre sa foi."

Il eut la joie de donner sa fille unique au service de Dieu. Dieu l'en récompensa en permettant qu'elle fut auprès de son lit de mort. En 1946 M. et Mme Hermary avaient le bonheur de célébrer leurs noces d'or, entourés de leur famille. Grâce aux soins inlassables de son épouse si dévouée, M. Hermary se dévoua jusqu'à son dernier soupir. Prévoyant sans doute sa fin prochaine, il ne cessait de parler de ses projets et de prier pour leur réalisation; et c'est ainsi que notre bonne Mère du ciel, dont il était un fidèle serviteur, vint nous le ravir pendant la nuit du 1er au 2 mai à l'âge de 76 ans. Que la volonté de Dieu soit faite! Nous avons confiance que du haut du ciel il continuera de travailler pour la bonne cause.

Les funérailles eurent lieu le 5 mai vigile de l'Ascension à 10h.30 à Red Deer. Une grand'messe fut chantée par M. l'abbé McNabb assisté par les RR. PP. Adam et Schmidt, o.m.i., diacre et sous-diacre, de Hobbema.

La dépouille mortelle fut portée par les petits-enfants du défunt. La foule composée des parents, amis et connaissances nombreuses remplissait l'église au complet, attestant le respect et l'estime que commandait le regretté disparu pendant sa vie. Il repose maintenant dans le cimetière catholique de Red Deer en compagnie de M. H. Rioux, de regrettée mémoire, qui lui aussi dépensa sa vie pour la cause française dans l'Alberta.

Restent pour pleurer sa mort: son épouse Mme E. Hermary, une fille Antoinette (en religion Rev. Soeur Emile du Coeur de Jésus, Fille de la Sagesse), de Red Deer. Trois fils: Gabriel, Gilbert et Edouard, tous de Red Deer, et trente-quatre petits-enfants.

Nos plus sincères sympathies à Mme Hermary, mère, et à toute la famille.

Un ami dévoué,

C. L.

* * *

Remerciements

Mme E. Hermary et toute la famille remercient tous ceux qui leur ont si cordialement offert leur sympathie pendant ces moments pénibles qui leur enlevèrent leur cher disparu. Merci aux RR. Pères; merci au RR. Soeurs et leurs élèves qui ont si pieusement rendu le chant; merci à nos neveux, cousins et amis; à tous, merci.

Mme E. Hermary, mère et sa famille.

WARWICK

Le beau soleil chaud de mai nous est enfin arrivé. Avec le vent, ça va aider à sécher le terrain inondé. Si cela continue, les semences ne seront pas trop retardées.

* * *

M. et Mme Wm Rosko (née Jeanne Théroux) sont les heureux parents d'une petite fille, née le 29 avril, à l'hôpital de Végreville. Elle fut baptisée dimanche, le 2 mai, par le R.P. Henri Garnier sous les noms de Violet Marie Jacqueline. M. et Mme Armand Théroux étaient parrain et marraine.

* * *

Notre missionnaire, le R.P. Strickland, n'a pas pu venir dire la messe chez Mme Louisa Théroux, le 2 mai, comme il le fait tous les premiers dimanches du mois, à cause de l'inondation. Probablement qu'il se reprendra aussitôt que les chemins seront passables.

* * *

Plusieurs de nos écoliers ont eu un congé inattendu. Blanche, Marcel et Jeannette Venne, ainsi que Elvin et Lorrine Volk ne peuvent pas traverser toute cette étendue d'eau entre chez eux et l'école. Ce sera encore quelque temps avant que les chemins soient passables, car la rivière déborde encore à certains endroits; et puisque cette eau se répand dans le chemin, on ne peut voir sécher le chemin avant que le niveau de la rivière baisse encore d'au moins un pied.

* * *

Mme Alby Richard, de Végreville, accompagnée de ses deux enfants, Guy et Diane, sont en visite chez M. et Mme Ivan Bossé.

* * *

M. et Mme Roland Théroux ont fait l'achat d'un petit camion "Ford", d'une demi tonne.

* * *

M. et Mme Frank Volk ont reçu leur second lot de trois cents poulets.

Pour le reboisement des Prairies

Indian Head, Sask. — Le plus grand projet de reboisement jamais mis sur pied au Canada est maintenant en train de se réaliser dans les pépinières d'arbres forestiers du département fédéral d'Agriculture, d'Indian Head et de Sutherland.

Les fonctionnaires fédéraux de ces pépinières ont déclaré que ces deux postes font parvenir aux cultivateurs des prairies, de Winnipeg à la rivière la Paix, plus de 200,000 arbustes par jour.

FALHER

Baptêmes

Le 9 mai, Joseph, Louis, Normand, enfant de M. et Mme Lucien Dentinger. Parrain et marraine. M. et Mme Louis Dentinger.

Le même jour, Joseph, Raymond, enfant de M. et Mme Roland Giroux (Aline Guidon), de Girouxville. Parrain et marraine: M. et Mme André Albinati.

Le même jour, Marie, Rose, Léona, enfant de M. et Mme Léo Blouin (Evelyne Côté). Parrain et marraine: M. et Mme Eugène Blouin; porteuse: Mme Roméo Desfossés.

* * *

Le Rév. Père Alfred Bouchard est de nouveau avec nous pour quelques jours. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue. Après avoir lancé les travaux du futur collège, le R. Père retournera dans le Québec y poursuivre son oeuvre.

* * *

Dimanche soir, à l'occasion de la fête des Mères, une foule nombreuse envahit la salle municipale pour y assister à une soirée organisée par les élèves de l'école en l'honneur des mamans. Son Excellence Mgr Routhier qui avait daigné accepter l'invitation des jeunes, adressa la parole à la fin de cette soirée récréative.

* * *

On annonce que l'Union théâtrale de Montréal viendra présenter, dimanche après-midi le 23 mai prochain, une pièce intitulée le "Roman d'une orpheline", oeuvre d'Henri Deyglun, ainsi qu'une comédie.

* * *

Plusieurs nouvelles familles sont venues augmenter la population du village depuis quelques mois. La dernière nous arrivait samedi dernier de l'Abitibi, P.Q. C'est la famille Leriche qui, en route pour la Colombie canadienne, décida de piquer une pointe vers le nord albertain et s'y installa à demeure.

* * *

Mlle Choquette, fille de M. et Mme Royal Choquette, a eu l'honneur de recevoir ses grades de garde-malade à l'hôpital général d'Edmonton il y a une quinzaine de jours. Nos sincères félicitations.

Cinq des nôtres se rendront étudier à l'école d'Economie domestique de Olds au cours de l'été. Mme Albert Robertson, Mlles Isabelle Chalifoux, Henriette Roy, Bernadette Brodeur et Pauline Roy, toutes gagnantes du récent concours des clubs de couture de Falher.

Les juges du concours se déclarèrent enchantés du beau travail accompli par toutes nos jeunes à cette occasion.

Ils oublient la grève

Caribou, Maine. — Les 20 pompiers volontaires de Caribou, au Maine, avaient démissionné en bloc, leur chef ayant voulu leur imposer des exercices obligatoires de d'entraînement à la lutte contre le feu. Mais quand le signal familier du tocsin a retenti quelques heures plus tard, tous nos gaillards ont oublié leur promesse de grève et se sont présentés sur les lieux de l'incendie.

Fête des pionniers

Prochaine célébration de la St-Jean-Baptiste à Edmonton

Un Comité de citoyens s'est formé dernièrement pour organiser une fête en l'honneur des pionniers canadiens-français de la ville d'Edmonton. Ce comité est composé de représentants des différentes paroisses de la ville. Il fut décidé que cette fête coïnciderait avec la célébration de la Saint-Jean-Baptiste et qu'elle aurait lieu le dimanche 20 juin prochain. Tous les Canadiens français de la ville et de la région d'Edmonton seront invités à cette fête, qui certainement fera époque dans notre histoire nationale. Les grandes lignes du programme qui a été élaboré sont les suivantes: Grand'messe l'avant-midi; pique-nique et jeux organisés dans l'après-midi sur le terrain du collège Saint-Jean; et le soir, grand concert dramatique et musical dans une des salles de la ville. Un comité spécial a été nommé pour la réception des pionniers, qui seront traités ce jour-là avec tous les égards et tous les honneurs dûs à leurs mérites.

Voici maintenant les conditions requises pour être considéré comme pionnier et avoir droit à cette célébration:

1.—Etre Canadien français;
2.—Etre né au moins en 1895;
3.—Etre arrivé à Edmonton avant le 1er juillet 1905, date de naissance de la province de l'Alberta;
4.—Demeurer actuellement à Edmonton;
5.—Remplir la formule ci-dessous et l'envoyer le plus tôt possible au: Comité des Pionniers, 9916 - 110e rue, Edmonton.

— — — — — — — — — — — — — — — —

Nom ....

Né (e) le ....

Arrivé (e) à Edmonton le ....

Demeure au No ....

Signé ....

SPIRIT-RIVER

Samedi, le 1er mai, eut lieu l'ouverture du Mois de Marie, à l'église. L'assistance était assez bonne, vu l'état des chemins. On entendit des lectures, en français et en anglais, après la récitation du chapelet. Le service divin débuta par le traditionnel cantique: "C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau", et se termina par la bénédiction solennelle du très saint Sacrement.

* * *

Le 2 mai, après la grand'messe, on fit la collecte sur le perron de l'église pour les biens de la terre. Les paroissiens donnèrent suffisamment pour faire chanter quatre grand'messes qui furent célébrées les 3, 4, 5 et 6 mai. Les trois jours des Rogations, il y eut récitation des litanies des saints et grand'messe à 7h.30 à laquelle un bon nombre de paroissiens se firent un devoir d'être présents.

* * *

Vendredi matin, Spirit River accueillait avec plaisir trois Religieuses des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa: la Révérende Mère Alice de Marie, assistante générale, et les Soeurs St-Charles Garnier et St-Antonio. Ces deux dernières viennent renforcir les rangs des Religieuses à l'hôpital Sainte-Croix. Soeur Marie-Roberte retournera à Ottawa avec Mère assistante. Nous remercions la maison-mère des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa de nous envoyer d'aussi dignes voyageuses. Pendant un certain temps, il y en a qui croyait que ces trois Religieuses venaient prendre charge de notre école Sainte-Marie, car ce sont les Religieuses de cette communauté qui sont attendues pour cette école.

* * *

Le 9 mai on vit réapparaître les autos. Notre curé profita de la fête des mères pour nous rappeler, en français et en anglais, ce que nous devons à nos mamans de la terre: un coeur de mère ne se remplace pas; montrons-nous reconnaissants; ne les oublions jamais et prions pour elles.

* * *

Après la grand'messe, les marguilliers eurent une assemblée pour préparer et organiser la visite de Mgr H. Routhier, dimanche prochain, qui viendra confirmer nos enfants. M. et Mme McKenna sont choisis pour représenter les parrain et marraine de confirmation.

* * *

Après le dîner, nos commissaires de l'école Sainte-Marie, avec leur secrétaire et notre curé, ont une assez longue entrevue avec Mère assistante au sujet de cette école. Il y a espoir que nos désirs si légitimes d'avoir des Soeurs Grises de la Croix pour l'enseignement de nos enfants vont se réaliser. Une neuvaine à saint Joseph est faite à cette intention.

* * *

Les jardinages commencent un peu partout et la semaine prochaine, ce sera les semences. Le fermier va faire de son mieux et le bon Dieu va bénir son travail.

Une politique impériale d'un siècle

Londres. — L'Association des Industries de l'Empire et la Ligue de l'Empire britannique ont lancé une campagne indépendante en faveur d'une politique impériale.

L. S. Amery, ancien secrétaire des Indes, président de la campagne, a demandé un changement drastique dans la politique actuelle. Il dit que l'Angleterre a besoin non d'une politique impériale d'un an ou deux mais d'un siècle.

DONNELLY

Baptêmes

Alfred-Albert Pellant, né le 10 avril 1948, baptisé le 18 avril, enfant de M. et Mme Octavin Pellant. Parrain et marraine: M. et Mme Octavin Pellant, grands-parents de l'enfant, représentés par Mlle Claire Cadieux.

Marie-Céline-Emilie, née le 25 avril 1948 et baptisée le 4 mai, enfant de M. et Mme Gérard Mercier. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Boissonneault.

Marie-Corinne-Henriette, née le 26 avril 1948, baptisée par Son Excellence Mgr H. Routhier, o.m.i., coadjuteur de Grouard, le 6 mai, en fant de M. et Mme Henri Therriault. Parrain et marraine: M. et Mme Eliphe Girard, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Louis-Philippe-Marcel, né le 2 mai 1948 et baptisé le 9 mai, enfant de M. et Mme Paul-Emile Maisonneuve. Parrain et marraine: M. et Mme Louis-Philippe Moquin, oncle et tante de l'enfant.

Centenaire du collège Sainte-Marie

ce 4 mai 1948

Les fêtes du centenaire ont débuté par un concert symphonique d'une perfection inouie, donnant une note juste de distinction, de cette distinction française traditionelle au vieux collège de la rue Bleury. A défaut de jugement musical, on pouvait quand même goûter les accents "divins" d'un chanteur comme Raoul Jobin du Metropolian, de réputation mondiale, et admirer le jeune et brillant lauréat du concours, Clermont Pépin, neveu des Pépin, artistes et organistes d'Edmonton. Bon sang ne peut mentir, surtout en musique néoclassique. La cantate jubilaire et primée était dirigée au lutrin par Jean Vallerand, et la Maitrise du collège formait un fond de décor aussi beau à voir qu'à entendre.

Après le concert, au cours d'une réception aux invités, le curé de Morinville cut l'honorable privilège de causer avec Clermont Pépin et Raoul Jobin; Clermont remit quelques lignes affectueuses à l'adresse de son oncle M. Gédéon Pépin et M. Raoul Jobin pria le curé de l'Ouest de faire route avec lui en taxi de luxe. Ce sont de ces choses dont on aimera à parler, comme on parle couramment des fredaines d'écoliers d'il y a 50 ans. Dimanche, après la messe à la cathédrale et un dîner de noces de diamant en l'honneur du Rév. P. Ménard, c'est vers l'Oratoire du Mont-Royal que pointa l'itinéraire. Invité à y célébrer la messe le lendemain matin, un beau matin de printemps, d'oiseaux qui chantent leur prière et de verdure que l'on entend pousser, ce fut l'aurore d'un jour mémorable, un jour de Rogations et de Litanies, à l'heure où les premiers de l'Alberta priaient pour leurs biens de la terre "Celui dont la main féconde. . ." (Air connu.) De l'Oratoire à Brébeuf, il n'y a qu'un saut, au collège, né de Sainte-Marie et que le jeune Père Edmond Desrochers d'Edmonton et le Rév. P. Raymond Fortin, éminent professeur, habitent religieusement. Mardi soir, fête du Père recteur, représentation au Gésu de Hamlet, parfaite version française, interprétée avec un fini merveilleux, par une trentaine d'élèves actuels. O fortunatos nimium! Les cinq actes durent bien quatre heures mais le temps passe vite quand on est si bien ensemble. Le drapeau de Québec flotte gaiement au sommet du vieux collège, exaltant les couleurs mariales: le bleu et le blanc.

* * *

ce 5 mai

Vous savez, ou plutôt vous ne savez pas les merveilles que des rhétoriciens de 16 ou 17 ans, sous la régence d'un Père D'Auteuil, s.j., peuvent réaliser gratuitement, dans un vrai collège comme celui que vénèrent des milliers d'anciens. Il n'est pas question de comédie à la mesure d'amateurs ou de troupes d'artistes à la manière itinérante des bohémiens. Ce serait méconnaître ces bons révérends Pères que d'oser même penser qu'ils pourraient verser dans les "Funnies" aux couleurs effrayantes, comme le font tant de pauvres enfants canadiens qui n'ont que l'ambition d'atteindre les sommets de l'ignorance acquise. Non! Il s'agit d'un drame classique de la plus haute allure comme qui dirait d'un grand opéra que même des hommes de métier de grande renommée n'abordent qu'avec crainte et tremblement. Vous devinez juste, c'est Hamlet de Shakespeare, en version française qui loin de la diminuer ajoute une finesse exquise au texte si connu du rare poète anglo-saxon "Etre, ou ne pas être!" c'est facile à dire mais il y a plus que cela. Le rôle titulaire était confié au jeune Louis Balthazar, un délicieux petit prince de Danemark, qui captiva dès l'entrée toute une assistance de prêtres et d'hommes de loi sous la haute présidence de Mgr Conrad Chaumont, éducateur de carrière et du Rév. P. Bergeron, s.j., recteur du collège et animateur sans pareil. Les rôles majeurs de M. Yves Labonté (le roi), M. Jacques Jobin (Ophélie), de M. André Bédard (Polonius) et ceux de tous les personnages en somme dénotaient de vrais talents et des dons dramatiques cultivés avec succès.

Mgr Charbonneau, grand archevêque de Montréal, avait dû partir à Québec le jour même en séances d'Instruction publique. Revenant à mon petit prince —j'en ai vu en Europe, en Angleterre, en Amérique des Hamlet aux yeux rêveurs, aux accents prenants, aux gestes souples et gracieux. J'ai vu et entendu Irving le jeune, Martin Harvey, Harold Nelson et d'autres. Et bien celui que j'emporterai dans le Wild West pour le garder chaud dans mon coeur est déjà et restera Louis Balthazar, élève chanceux de 17 ans au collège Sainte-Marie. Pas besoin d'ajouter que la diction et le naturel,

(suite à la page 6)

STE-LINA

Lundi, le 19 avril, la fête du pasteur eut son prolongement dans un joyeux lendemain. Les élèves de la classe supérieure, après entente avec qui de droit, s'en furent en deux voitures avec M. le curé E.-H. Délisle, honorant les grades 9 et 10 et trois religieuses accompagnant les grades 7 et 8, en visite à l'école Bellerive.

* * *

M. Philippe Lamoureux, surveillant, les reçut avec sa courtoisie bien connue. L'occasion fut saisie par les élèves de l'endroit, pour offrir des voeux et un bouquet spirituel à M. le curé, de même qu'une aimable bienvenue aux visiteurs. Tout un programme de récitations, chants et jeux fut exécuté de part et d'autre. L'avant-midi se termina par un dîner-lunch auquel tous firent grand honneur. Et l'on se dit au revoir pour une partie de balle-au-camp au village, dès que les conditions seront favorables.

* * *

Les paroissiens sont heureux de constater le retour de M. Roland Martin et sa famille à Sainte-Lina.

De meilleures nouvelles de Mme Jos. Champagne réjouissent aussi parents et amis et font espérer son retour plus prochain au foyer. Il lui faut tout de même s'armer de patience pour quelques mois encore; mais son bel optimisme et son courage, soutenus par sa foi profonde, vont sûrement causer d'agréables surprises.

* * *

M. Armand Mageau a fait acquisition d'un camion neuf qu'il doit mettre "à l'oeuvre et à l'épreuve" dans des chemins non pas "montants et sablonneux" mais bien "boueux et cahotants". Mais sa bravoure est à la hauteur des difficultés. Bravo!

* * *

Samedi, le 1er mai, ouverture du mois de Marie à l'église. Une belle assistance à la messe et au salut, le soir, prouve la dévotion des fidèles enfants de Marie.

* * *

Ce même jour, Soeur Marie de St-Charles-Albert, principale de l'école, se rend à Edmonton, sur l'invitation de M. l'inspecteur R. Racette, pour assister aux conférences de Mlle Slumberger, du Minnesota, Etats-Unis, sur l'enseignement de la lecture au cours primaire. Elle revient le 5 au soir, enchantée des conférences, mais non de la route Therrien-Sainte-Lina.

* * *

En la fête des Mères, dimanche le 9 mai, la belle tradition, établie depuis quelques années déjà, de venir communier avec et pour les mamans, se continue.

A la grand'messe, un groupe de de 25 enfants des classes élémentaires et intermédiaires cause la surprise d'une messe grégorienne fort bien exécutée ainsi qu'un cantique spécial: "Daigne bénir nos généreuses mères", qui fit couler plus d'une larme discrète. Le sermon du pasteur sur la sainte Vierge "Reine et modèle des mères" fut aussi des plus touchants.

Dans la soirée, un concert préparé par les élèves de l'école du village réunit une belle assistance à la salle paroissiale. tous les numéros du programme furent vivement goûtés et applaudis. Un tableau, hommage à la Vierge-mère, groupa tous les enfants aux pieds de la statue de Marie pour le chant d'un pieux refrain.

Daigne la Reine des mères protéger toujours nos mères de la terre et nous unir à elles au divin séjour.

Je dis que la foi est absolument nécessaire à l'homme dans les voies ténébreuses de cette vie. — Massillon

MALLAIG

M. et Mme Arthur Mageau iront à Edmonton et à Gibbons visiter les parents de Mme Mageau pendant une semaine.

* * *

M. et Mme Henri Hébert étaient à Edmonton à la fin de semaine dernière pour assister aux fameuses parties de gouret.

* * *

Mardi le 4 mai, à 10h.30, dans l'église paroissiale eut lieu le mariage de M. Napoléon Langdeau et Mlle Iva Lawrie. Mlle Annette Lawrie, soeur de la mariée, et Mlle Jenny Pushkarenko étaient filles d'honneur, accompagnées de M. Louis Langdeau, frère du marié, et de M. Lucien Malo.

* * *

M. Dionne est parti en voyage à Vancouver. Il a vendu sa maison à M. Arthur Chapdelaine.

* * *

Quelques élèves du collège St-Jean d'Edmonton présentèrent une comédie à la salle paroissiale, le jeudi de l'Ascension.

Colin Mallard

BREYNAT

Baptême: Jeudi le 6 mai, le Père Dubuc baptisait Joseph Gérard Donald, fils de M. et Mme Alfred Duperron (Georgianna Plamondon). Agissaient comme parrain et marraine: Donald Plamondon et Mlle Rose-Aimée Germain.

* * *

Le Père Dubuc nous est revenu d'Edmonton après une absence de trois semaines, son retour ayant été retardé par des traitements à l'hôpital et par l'état des chemins. Breynat pourrait ajouter son chapitre à l'histoire des inondations. La rivière Wandering est montée beaucoup et quatre ponts sont sur le point de partir. Les chemins ont été lavés en bien des endroits. Plus au sud, la rivière La Biche est montée plusieurs pieds au-dessus du chemin qui nous réunit à Plamondon.

* * *

Serait-ce vengeance? M. Mickey Chapka, qui a dû conduire à l'hôpital Nick Oshanyk qui s'était coupé un pouce, à la suite d'un trouble de moteur a fait la désagréable découverte qu'on avait ajouté à son huile une bonne quantité de sucre et de riz; conséquence: un moteur neuf.

* * *

Faudra-t-il blâmer la rareté de la broche La broche de téléphone qui reliait les deux rives de la Wandering est disparue dernièrement.

* * *

Nous avons eu le regret de voir partir un de nos paroissiens, M. Ernest Boivin, déménagé au Lac-la-Biche. Son tout petit coin de terre fut vendu à M. Primeau.

* * *

La famille Alex Duperron était en visite au Lac des Oeufs la semaine dernière. Les jeunes Leblanc sont partis pour Drumheller voir leurs parents. Etaient aussi en voyage à Edmotnon: Albert Desjarlais et Emile Côté. De passage à Breynat: Albert Godin et Henri Côté actuellement employés aux moulins à scie de McMurray.

Saint-Albert

Le 6 mai, jour de l'Ascension, Son Exc. Mgr J. H. MacDonald donnait le sacrement de confirmation à une centaine d'enfants de la paroisse. M. et Mme Georges Gaulin servaient de parrain et de marraine. Espérons que parents et enfants mettront en pratique les avis salutaires donnés par Son Excellence.

* * *

Les Dames de l'Autel se sont réunies pour leur assemblée à la demeure de la présidente. C'est la première fois que l'on en voyait un si grand nombre. Souhaitons que l'enthousiasme ne se refroidisse pas trop vite. Il fut décidé d'avoir, dimanche le 16, un whist militaire. Bienvenue à tous.

* * *

La rivière qui coupe le village en deux, reprend son lit normal, mais l'eau a fait des dégâts. Les caves sont remplies, les hauts du trottoir ont servi de radeau aux enfants, les petites ruelles ont été impassables, même le chemin qui conduit chez Douziech fut inondé. Espérons que ses poulets ne se sont pas mouillés les pattes.

* * *

A M. et Mme Bernard Bourgeois est né un garçon, baptisé du nom de Joseph Jacques Bernard. Parrain et marraine: M. et Mme A. Labelle.

A M. et Mme Neil Ross, un garçon, baptisé dimanche sous les noms de Neil John. Parrain et marraine: J. Kelly et M. Kelly.

Nos félicitations.

* * *

Le vieux bureau de poste disparaît pour faire place à un nouveau. C'est Mme Lafranchise qui est maîtresse de poste à Saint-Albert. Elle fera construire sa maison à la suite de ce nouvel édifice et mettra son ancienne maison en vente. Avis aux acheteurs.

* * *

Une nouvelle école de deux classes est aussi en construction; on travaille à l'excavation. Elle est située au versant de la colline entre les deux églises.

Si les édifices témoignent de la foi d'un peuple, c'est splendide: deux églises, deux écoles. Mais?

* * *

Le C.Y.O. a donné, dimanche, une manifestation publique de l'amour que les jeunes témoignent aux mères chrétiennes.

La démonstration débuta par une partie de cartes. Les heureuses gagnantes furent Mme Labelle et Mme Morin. Ensuite un programme récréatif et musical suivi d'un bon goûter. Félicitations à Jeanne Labelle, A. Maloney, Denise Belhumeur, les organisatrices. Merci aux autres jeunes garçons et filles qui ont prêté main-forte.

Le R. Père Labonté, curé, parla en français et le chapelain en anglais.

Ce témoignage d'amour des jeunes n'est que la continuation de ce qu'ils font au foyer, nous n'en doutons pas.

LEGAL

Dimanche matin le 9 mai dernier, grand dérangement: On va au festival français. Et là on fait bonne figure. Claude Dechamplain est classé premier dans son groupe et au concert du soir, au dire de la plupart des assistants, il est l'artiste populaire. Le chant mimé par les petits est fort applaudi. Les participants: Yvette Ouellette, Jeannette Lessard, Laurette Préfontaine, Lucille Mahé, Lucille Ouellette, Doreen St-Martin, Henriette Ouellette, Jeannette Lachance, Léona St-Jean, Lucille Boisvert, Constance Hébert, Monique Préfontaine, Roland Boisvert, Simone Lafrance, Denise Laframboise, Colette Brisson, Richard Demers, Alfred Théberge, Raymonde Préfontaine, Laurier Carrière, Muriel Boisvert, Colette Demers. Le quatuor comprenait Mlles Gratienne Auger, Germaine Chauvet, Monique Coulombe, Aline Lorieau, Marie-Rose Primeau, Roland Hébert et Mme Bernard Montpetit, Léandre Letourneau, Guy Carrière, Maurice Lorieau. Une trentaine d'élèves faisaient partie du choeur qui chanta "Le Te Deum des oiseaux".

En général il y eut satisfaction générale du rendement, de la décision des juges et en particulier les remerciements vont au dévouement des Soeurs et aussi à l'amabilité des Messieurs suivants qui ont conduit gratuitement les élèves: MM. L. Lorieau, L. Carrière, L. Provost, L. Chauvet, J. Lanouette, O. Gingras, H. Archibald, A. Hébert, J. Seniuk. A tous merci.

* * *

Le grand événement: L'Union théâtrale de Montréal avec André Carmel donnera un concert à Legal mercredi soir 19 mai à 8h.30. Avis à tous les gens de cinquante milles à la ronde de ne pas manquer ça. Partout au Manitoba et en Saskatchewan leur représentation fut un grand succès.

* * *

Baptêmes

Marie Chérine Jeannette, née le 21 avril, enfant de Henri Brisson et Anna Mercier. Parrain et marraine: M. et Mme Théodule Brisson.

Joseph Robert Omer, né le 19 avril, enfant de Robert Boisvert et Lucienne Lecompte. Parrain et marraine: M. et Mme Omer Lecompte représentés par Mathias Lecompte et Mlle Claudette Boisvert.

JOUSSARD

M. E. Blouin est revenu à Joussard après avoir travaillé quelques mois à l'hôpital de High Prairie.

* * *

M. et Mme Laurent Brassard sont partis pour Edmonton visiter leurs parents. Leurs enfants sont en sûreté entre les mains de Mlle Irené Bisson, de Guy.

* * *

Mme veuve Chrétien est partie à High Prairie. Elle fera enlever le plâtre à la jambe de son fils Rémi.

* * *

La fête des Mères a été célébrée avec enthousiasme à Joussard. En effet, après la patrie de cartes, ce sont les hommes et les jeunes gens qui ont servi le goûter aux dames. Il fallait voir ces braves, portant de superbes tabliers fabriqués tout spécialement pour la circonstance, s'acquitter de leur tâche avec un doigté remarquable.

Pour une fois, nos dames et nos demoiselles ne servaient pas. Elles semblaient des plus heureuses de se faire servir. Durant le réveillon, on entendait un groupe de demoiselles chanter des chants de fête appropriés à la circonstance.

La réunion eut lieu dans la salle du village. Celle-ci était remplie à pleine capacité.

Le premier prix pour hommes fut gagné par M. Maurice Bruneau. Le premier pour dames fut remis à Mlle Yvonne Lamarche. Les deux prix de consolation ont pu consoler M. Brausen et Mlle Mona Brassard. Espérons qu'ils seront plus heureux la prochaine fois.

Le prix de présence fut remis à M. Pierre Carrier.

Un prix spécial a été donné aux mères. Il fut gagné par Mme E. Casavant.

Les Dames de l'Autel de Joussard remercient très sincèrement tous ceux qui ont coopéré à l'organisation de cette fête.

McLENNAN

La cérémonie de dimanche dernier, 2 mai, à la bénédiction de 7h.30 marquait pour quelques élèves de l'école Guy, une étape sérieuse en même temps qu'agréable dans leur vie écolière, bien adaptée en prévision de leurs futures responsabilités sociales. En présence de Son Exc. Mgr Routhier, o.m.i., et sous la direction de leur chef, le R.P. Lessard, o.m.i., onze étudiants, huit garçons et trois fillettes dont les noms suivent, recevaient, tous en grande tenue, à genoux devant l'autel, le sceau distinctif des Scouts et des Guides: Arthur Giroux, Arthur Ouellette, Gérald Bolen, Gordon Kelly, Arthur Lamothe, Gerald Turcotte, Michael Lynch, Alfred Savoie, pour les Scouts; Hélène Frey, Lucienne Chalifoux et Jocelynne Couet. Ces jeunes firent bravement leur profession de fidélité aux lois scout et guide. Hélène Frey lut ensuite la formule des promesses adoptées avec invocations à la sainte Vierge. Son Excellence, intensément dévouée à la cause éducatrice et chrétienne de l'enfnace, leur donna ensuite, en quelques mots, une splendide leçon de fermeté catholique s'adressant à l'intelligence et au coeur des nouveaux initiés, comme au vrai sens du beau dans leur conduite journalière. Sous d'aussi heureux auspices, ces jeunes comprendront la nécessité de pratiquer les vertus de leur âge.

Au cours du matin, le programme comportait une réunion des membres de l'Action catholique avec plusieurs jeunes filles venues de Donnelly et de Falher; on termina la journée par une partie de whist militaire, organisée par les guides et les scouts et suivie d'un bingo. Le résultat servira pour fonder une caisse convenable en préparation au campement des vacances. Ajoutons que le prix spécial, une énorme bonbonnière toute enrubannée, offerte par les RR. Soeurs de la rovidence, fut gagnée par Mme R. Lussier.

* * *

M. Arthur L'Abbé est parti pour Edmonton où il séjournera quelque temps à l'hôpital.

* * *

Dix-neuf enfants de l'école, dont treize fillettes et six garçons, étaient au comble de leur bonheur jeudi dernier, en la fête de l'Ascension, lorsque pour la première fois il leur était donné de s'approcher de la sainte Table pour recevoir Jésus dans leur coeur, sous les regards attendris de leurs parents, de leurs maîtresses et de l'autorité religieuse. Le R.P. Marsan, o.m.i., s'adressant aux premier communiants leur expliqua simplement à la portée de leur compréhension, la beauté de ce jour unique dans leur vie dont ils garderont toujours le salutaire souvenir. Ils devront désormais grandir pour faire le bien à l'école, dans leurs familles, envers leurs compagnons. C'est le programme d'une jeunesse qui veut vivre en se consacrant au perfectionnement de son esprit et de son coeur.

Jean-Coté

M. Sasseville est heureux d'avoir chez lui un 14ème enfant, lequel a été baptisé dimanche. Parrain: M. François Boucher; marraine: Mme François Boucher. Après le baptême les colons de Desbiens, P.Q., se réunirent pour la première fois solennellement. Parmi les convives on comptait: M. Henri Villeneuve, M. Eugène Duval, M. Arthur Savard, M. Pierre Parker, avec chacun sa famille, tous de Desbiens. En plus, en honneur pour les cérémonies, M. et Mme François Boucher. On est heureux de voir de si belles familles de la province de Québec en si bonnes conditions et si heureuses de leur "chez-nous" dans Jean-Côté.

M. Arthur Savard est enchanté du pays.

M. Brassard attend sa famille. C'est un autre qui se trouve bien ici.

* * *

M. le curé profite des mauvais chemins pour faire ses affaires. C'est immanquable, ses voyages finissent toujours par le pelletage.

M. Duval est installé près du petit lac à deux arpents de l'église. On lui souhaite bonne chance ainsi qu'à tous les autres nouveaux colons qui viennent nous renforcir et faire de notre paroisse la plus canadienne de l'Ouest.

* * *

Le choeur de chant encourage les belles et nouvelles voix. On doit féliciter le jeune Robert Duval qui montre de la si bonne volonté au choeur de chant.

On tient aussi à remercier les dames qui ont chanté le salut dimanche dernier. Il y a de belles voix ici. Continuez à encourager le beau liturgique.

* * *

Sous peu il va y avoir du nouveau à l'église. M. le curé étrennera le premier ornement de la nouvelle série fabriqué sur place par notre artiste M. Canuel qui aura sous peu ses diplômes de peintre décorateur.

* * *

Les paroissiens sont priés de ne pas détruire les seules parures que nous avons devant l'église en attachant leurs chevaux après les arbres. Il y a de la place près de l'écurie. Conservons nos beautés naturelles.

Saint-Georges de Beauce. — Des jumeaux sont venus s'ajouter, pour la troisième fois, à la famille de M. et Mme Albert Giroux (Thérèse Duquette), depuis 1942. C'est un fait assez rare dans les annales médicales.

ST-EDOUARD

L'école Poirier vient de changer de maîtresse. Mlle Eckenfelder, ancienne institutrice qui continue des cours à l'université, est venue en prendre la direction pour finir l'année.

* * *

M. Albert Dubrule et sa femme, qui ont passé l'hiver à Saint-Paul, sont revenus sur leur terre.

* * *

Mme Charles Plante est partie pour le sanatorium à Edmonton. Nous espérons qu'un bon repos réparera ses forces.

* * *

M. Charles Paquin, étudiant en sciences agricoles à l'université, est venu passer quelques jours chez sa mère avant de retourner en ville où il doit travailler pendant les vacances.

* * *

M. Lucien Hamel et sa famille, après avoir passé quelques années à La Corey, est revenu retrouver les siens. Il a acheté la terre de M. Z. Joly.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Roger Hamel pour la naissance d'un nouveau fils. Il fut baptisé récemment sous les noms de Joseph Wilfrid André, avec W. Généreux et Rosa Lajoie dans les honneurs.

FORT KENT

Nous les paroissiens de Saint-Joseph nous étions contents du retour de notre bien aimé curé. Quoiqu'il semble avoir joui d'un bon repos, il nous est pénible de dire que son état de surdité ne s'est pas amélioré. Puisse le bon Dieu, par l'intercession de la bonne sainte Vierge que nous prions davantage durant son beau mois, le guérir parfaitement. Les 50 Ave, récités par une assistance de plus de 200 personnes tous les jours, ne peuvent rester insensibles au coeur de notre bonne mère du ciel.

* * *

Enfin! les beaux jours ensoleillés semblent être revenus pour de bon. Les fermiers se préparent avec empressement pour leurs semailles déjà tardives.

* * *

Jeudi dernier, en la belle fête de l'Ascension, nous avions le R. Père Drouin, o.m.i., du collège Saint-Jean, pour la messe. Il nous a donné le sermon de circonstance. Sa troupe de collégiens nous fit entendre du beau chant, l'après-midi, dans un programme de chants et une comédie dramatique qui égaya la foule nombreuse. Nous étions heureux de saluer Paul Labrie qui était autrefois un des nôtres. Nous leur redisons, avec notre curé, un gros merci. Qu'ils nous reviennent encore!

* * *

On nous rapporte que M. Thomy Collins a vendu ses propriétés à M. Philippe Seguin, de Bonnyville. Il rendait visite à ses enfants avant de s'en retourner à New-Westminster où réside maintenant sa famille.

M. John Shalka aussi a vendu une de ses propriétés à M. Maurice Campeau, et M. Cunningham ses propriétés à M. René Jaspard.

* * *

Dimanche soir dernier, nous avions une soirée de vues animées, la première de l'année. On a remis à dimanche prochain la soirée pour la fête des mères.

* * *

Mlle Adrienne Croteau était en visite chez ses parents en fin de semaine. Mme G. Beauchemin, de Holyoke, avec son fils Gerald, visitait ses enfants à l'étude ici. Elle put rencontrer son fils Georges qui était du nombre des collégiens.

* * *

M. Jacques Demers, qui a dû être conduit d'urgence à l'hôpital Saint-Louis, se remet, dit-on, d'une attaque de pleurésie. Il travaillait depuis quelques mois au magasin Brosseau, de Bonnyville. Ses amis lui souhaitent un rétablissement complet.

* * *

M. et Mme Royal Lapierre, accompagnés de MM. Thomas Albert, Willie Michaud et leurs femmes, se sont rendus à La Corey, invités de M. et Mme Louis Dumaine, pour le mariage de leur fille Madeleine à M. Léo-Paul Lafrance, de Lafond.

Des milliers sont morts de misère et de faim

Cologne, Allemagne. — Sur 100,000 Allemands vivant dans la ville de Koenigsberg, en Prusse orientale, lorsqu'elle fut prise par l'armée rouge en 1945, 75,000 sont morts de faim. Cette révélation fut faite récemment par S. Em. le cardinal Joseph Frings, archevêque de Cologne, durant un discours adressé à une assemblée de travailleurs catholiques.

KELOWNA

Le vendredi 23 avril, nous avions une soirée toute spéciale; les dames fournissaient chacune une tarte comme prix d'admission. A l'heure du goûter nous vendions les fameuses tartes à l'enchère. Tout le monde semblait plein d'enthousiasme, et sans plus de délai on se mit à goûter aux tartes arrosées de bon café succulent. M. O. Comeau assisté des jeunes s'occupait du réveillon. Cette fois-ci, à part le violoniste, notre orchestre était entièremnt formé par nos Canadiens français: M. McFarlane (violoniste), Maurice Leguerrier (guitare), P. Chamartin (guitare), Mlle G. Borier (pianiste). Nos jeunes artistes ont été vivemnt applaudis.

M. Omer Comeau, avec son dévouement et son initiative bien connus a formé un comité des jeunes. Encore une fois, M. et Mme O. Comeau offraient l'hospitalité de leur maison, où la première assemblée des nouvelles recrues avait lieu. Etaient présents: M. Roger Deleurme, René Bélanger, M. Trang, MM. Leverrier, M. A. Boissonnault, M. Jean Ducharme, Mlle Y. Leverrier, Mlle Lucille St-Amand, Mlle L. Poitras, Mlle G. Deleurme. A l'avenir tous les jeunes prendront une part active aux activités du cercle.

Le dimanche 6 juin, à la salle paroissiale aura lieu une assemblée générale; tous les membres du cercle et Canadiens français seront bienvenus; donc, venez en grand nombre. Le cercle de Kelowna a déjà beaucoup accompli, mais la tâche ne fait que commencer; les buts à réaliser sont nombreux et divers, et ce n'est que la persévérance et l'accord qui produiront les résultats désirés.

Mme M. Bernier, d'Edmonton, vient passer quelque temps chez M. et Mme F. Leduc, et fait connaissance avec sa nouvelle petite-fille Fernande, âgée de quelques mois.

M. et Mme Eugène Malidain, de Calgary, étaient de passage à Kelowna, et ont idée de revenir établir résidence. M. Jean Le Nabat, de Régina, est en visite chez M. E. Barre. M. et Mme W. Brière, nouveaux arrivés à Kelowna, sont à construire une maison.

Le samedi 24 avril, M. Joe Poitras se rendait à Vancouver en voyage d'affaires; ce dernier est le représentant des Maccabees, compagnie d'assurances.

M. Albert Arbour a maintenant sa licence de contracteur, nous lui souhaitons bon succès dans ses nouvelles constructions.

Mme Arbour s'est acheté une maison sur la l'avenue Martin; espérons que cette dernière se plaira à Kelowna. M. Léon Poitras a agrandi et modernisé sa maison; c'est tout à fait bien. M. H. St-Amand est aussi dans les tribulations de construction, nouvelle chambre de bain, cuisine tout à fait modernisée, avec nouvelles armoires, éviers, etc.

* * *

Note de la rédaction: Nous regrettons d'avoir coiffé un courrier précédent de Kelowna du titre de "Victoria". Nos sincères excuses.

De retour en Alberta

M. et Mme Albert Lessard, de Vancouver, sont arrivés à Edmonton, pour demeurer définitivement en Alberta. Ils ont élu domicile actuellement chez Mme Pilon, de Calder. Nos compatriotes sont contents de retrouver le beau soleli de l'Alberta.

Annonces classifiées

VICTORIA

La réunion d'affaires du Cercle canadien-français de Victoria eut lieu "Au Vieux Québec", le 13 mars et la soirée dansante le 21 à la salle Northward, 804, King's Road. Les jeunes viennent de plus en plus nombreux à ces soirées récréatives, au grand plaisir des organisateurs. C'est au moins "un soir" sur trente où les jeunes parlent français.

L'orchestre "Georges" était au programme et Mlle Suzanne Bowen chanta plusieurs fois. Le Rév. Père Louis Simard, o.m.i., de Maillardville, était l'invité d'honneur. Il encouragea fortement les Canadiens à rester fidèles à leur langue "gardienne de leur foi". Oh non, tous les Canadiens français ne perdent pas la foi en traversant les Rocheuses, malgré ce qu'en disent certaines personnes. Je n'en veux pour preuve que l'existence de nos trois paroisses canadiennes-françaises de Vancouver et de Maillardville et la nombreuse assistance à la messe et à tous les offices religieux paroissiaux. "Soyez de fiers catholiques, Canadiens français". "Dieu et nos droits nous maintiendrons." Voilà la devise de la Fédération, votre Fédération!

Après un bref résumé du merveilleux travail accompli depuis quelques mois en cette nouvelle paroisse de Notre-Dame de Fatima, à Maillardville, le Rév. Père invita les Victoriens à collaborer quelque peu au succès du bazar du 8 mai prochain.

* * *

Visiteurs

De Sherbrooke, P.Q.—

Les Canadiens français de Victoria s'étaient donné rendez-vous "Au Vieux Québec" pour cencontrer et entendre M. et Mme Louis Coderre, nos distingués compatriotes. Mme Coderre donna une causerie sur les "Oeuvres de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises de Sherbrooke", qu'elle dirige avec tant de succès et depuis de si nombreuses années. Les contacts avec nos frères du Québec sont bienfaisants et nous les remercions de nous avoir favorisés de leur présence.

De Prince-Albert, Saskatchewan:—

Mme Louis Parent en visite chez sa fille Blanche. Mme Georget chez ses filles Germaine et Hélène.

De Cariboo, C.C. —

Mme Yoman à Victoria pour une quinzaine en route pour Vancouver.

De Bedford, Maine.—

Le Rév. Père Bettez, M. et Mme Moisan. Mlle Bettez chez les Diacon et les Morin de l'avenue Washington.

Ils se dirigent vers Los Angeles, Cal.

* * *

Nous saluons avec plaisir la famille Henri Genest qui revient à Victoria pour y établir domicile.

* * *

Nos malades

A l'hôpital Saint-Joseph:

M. Henri Lamarche, frère de Mme W. Martin de la rue Southgate.

Mme A. de Grand'maison, au repos pour quelques mois.

A tous deux nos voeux de rétablissement.

Mme Dhenin de la rue Russell est rentrée chez elle après un séjour à l'hôpital.

* * *

Mme A. Binette, en voyage à Bonnyville eu la douleur de perdre son père M. Fex. A Mme Binette et à sa famille les Canadiens français de Victoria offrent leurs vives sympathies.

* * *

Mais oui, nos jardins sont en beauté et tout Victorien affirmera que les "rocailles" avec leurs aubrétias et leurs alysses sont les plus belles du Canada. Victoria est un grand jardin et ceux qui le visitent rêvent d'y vivre!



M. et Mme Richard Gaumont (née Barbary Emery) dont le mariage fut célébré le 10 avril dernier à Los Angeles, Californie, E.-U.

Los Angeles

Mariage Emery-Gaumont

Samedi le 10 avril, Mlle Barbary Emery arrivait de Tacoma, Wash., pour son mariage, qui devait avoir lieu le samedi suivant, avec M. Richard Gaumont. Le lendemain, avertis par Bertha Chevigny, des parents et des amis se réunirent à la résidence de M. et Mme Georges Sarrasin pour un shower. Un bon ensemble de toutes sortes d'articles de maison utiles pour l'établissement d'un ménage, fut présenté. On n'avait pas oublié le traditionnel rouleau à pâte que notre Richard ne semble pas trop craindre. On avait choisi comme dominante la teinte rouge, comme si on savait déjà qu'elle sera celle de la cuisine du futur ménage.

Mercredi le 14 avril, c'était le souper que je donnai au fameux club de Hollywood, le Bar of Music. Parmi les 35 invités qui y prirent part, se trouvaient les principaux parents et les principaux officiers et members de notre Cercle Canadien. Sous une cloche et des rubans blancs, nous étions assis à une table garnie de fleurs venant de la maison française d'Yvonne, de Beverly Hills, de verres à pied et d'une multitude de petits objets de fantaisie appropriés à la circonstance. Le gâteau, très bien décoré, de la pâtisserie française Balagué, d'Hollywood, n'était ni très haut ni très large. Fait en longueur, surmonté du petit bonhomme et de la petite bonne femme des noces, il était placé en face du couvert des trois couples, couple futur et couples d'honneur, et présentait un chic et original coup d'oeil. Le personnel de la maison était à notre service, sous la direction du propriétaire lui-même, M. Jack Villandy, un Français qui se trouvait enchanté de recevoir un groupe de Canadiens. M. Villandy sortit son meilleur vin, un champagne de la région de Rheims. Seize bouteilles y passèrent, dont quatre offertes par la maison, en plus des cocktails Martini, etc. Le souper, très gai, fut servi lentement de 8h.30 à minuit. On prit des photographies, chaque couple en reçut une copie. La maison distribua aux dames un petit miroir marqué en or de son titre, et qui fit pousser bien des oh! Au moment où l'on coupa le gâteau avec le couteau d'une grande beauté présenté par la mère du marié, Mme Alfred Gaumont, l'orchestre joua la marche nuptiale. Et le gâteau n'était pas seulement beau, il était aussi fort bon. Ce fut donc un magnifique et joyeux souper.

Vendredi, le 16 avril, on se rendit à Santa Barbara où devait avoir lieu le mariage le lendemain. Le marié, qui a étudié quelques années au collège des Franciscains d'Edmonton-Nord, n'a jamais oublié ces bons Pères. Aussi voulut-il être marié par l'un d'eux. Et quel endroit plus charmant que leur maison-mère de la Californie, la vieille maison de Santa Barbara? C'était romantique de voir la cérémonie se dérouler dans le vieux sanctuaire, samedi matin à 10h.30. La mariée resplendissait dans ce décor avec sa longue robe blanche et le voile trainant de même couleur, accompagnée de ses deux demoiselles d'honneur en rose et bleu. Les hommes portaient la jaquette de cérémonie avec pantalons rayés. M. J.-B. Gaumont servit de père à la mariée. Son fils Freddie, cousin du marié, était le premier garçon d'honneur. Un ami intime que le marié connut en Irlande durant la guerre, était le second, tandis que la femme de celui-ci était la seconde. Mmes J.-B. Godbout et Alfred Gaumont, deux soeurs, étaient ravissantes.

Après le mariage, je fis une course à une exposition d'orchidées à Santa Barbara, puis à la réception qui se donnait chez M. et Mme J.-B. Godbout, à Huntingdon Park, faubourg de Los Angeles. Une centaine de personnes y assistèrent. Vers les sept heures, les mariés disparaissaient pour leur lune de miel de deux semaines, en route vers Tacoma chez les parents de la mariée.

* * *

Ce même jour, 17 avril, se célébrait un autre mariage entre Canadiens, Mlle B. Caillé et M. A. Ouellet. Le soir, ils assistèrent à notre danse canadienne et ce fut charmant. Vraiment, ce fut une journée bien remplie.

J.-R. Thibodeau

Culture religieuse pour le peuple

Rome. — Portant la parole au congrès du parti républicain populaire (le plus important) de Turquie, le ministre de l'Education déclara que son gouvernement désirait l'expansion de la culture religieuse. C'est ce que révélait récemment l'"Osservatore Romano". Le ministre affirma: "Notre régime n'est pas de ceux qui prétendent que la religion est la morphine et l'opium des peuples."

Manoeuvres d'été dans les eaux du Nord

Montréal. — Le porte-avion "Magnificent" dirigera les manoeuvres de la marine, cet été, dans les eaux du Nord, au cours desquelles les navires de guerre canadiens entreront pour la première fois dans la Baie d'Hudson, a annoncé le ministre de la Défense, l'hon. Brooke Claxton.

M. et Mme L. Perron sont fêtés

Dimanche dernier M. et Mme Léo Perron, d'Edmonton, réunissaient les membres de leurs familles et quelques amis intimes à un banquet en la salle du café Cameo, à l'occasion du dizième anniversaire de leur mariage.

Les deux soeurs de Mme Perron, Mesdames Béttin et Schamlty, accompagnées de leurs maris sont venues de Beiseker pour la fête. Parmi le groupe de Saint-Albert, on remarquait M. et Mme Hector Perron, M. et Mme Eugène Perron, M. et Mme Labelle; M. et Mme Thorburn, d'Edmonton; M. et Mme Budkos, Mme McDonald et son fils Leo, M. et Mme Champagne et Mme Léger Roy.

Le R.P. O'Ryley qui était présent au mariage des heureux époux ainsi que le Rév. Frère Comeau, ancien élève de Mme Perron à l'école de Rivière-qui-Barre, ont bien voulu rehausser l'éclat de la fête par leur présence.

M. Béttin, maitre de cérémonie, s'est acquitté de sa tâche avec éloquence et présence d'esprit. Une belle lettre de Mgr Jennings, de Kamloops, fut lue exprimant ses regrets de ne pouvoir assister à cette belle fête, car c'est lui qui a uni les deux époux et béni leur mariage il y a dix ans.

M. et Mme Perron, en termes choisis et avec beaucoup d'émotion, ont remercié leurs invités pour avoir répondu à leur invitation, aussi pour les bons souhaits et les nombreux cadeaux qui leur furent offerts.

Après le repas, le groupe s'est rendu à la résidence de M. et Mme Perron pour y passer la soirée et ce n'est que vers les petites heures du matin que chacun s'en retournait, emportant avec eux un très beau souvenir de cette belle fête.

Une amie

ST - VINCENT

Dimanche après-midi dernier, notre salle paroissiale se remplissait de monde pour venir voir jouer les élèves du collège Saint-Jean dans un programme entièrement de comédie.

Ces jeunes gens ont su parfaitement faire vibrer la corde du rire chez tous. Tous étaient d'avis que ça ne pouvait pas être plus drôlement drôle. On se demandait comment on pouvait réunir dans un seul programme tant de circonstances comiques, avec les gestes et les paroles appropriés.

Mais en plus d'avoir fait passer une bien agréable après-midi à tout le monde, les collégiens ont fait la meilleure impression par leur maintien, leur amabilité et leur politesse. Nos sincères remerciements à tous et en particulier au R.P. Drouin, o.m.i., qui les avait sous sa direction. Nous espérons qu'ils viendront encore exercer leurs talents parmi nous.

* * *

Mme Georges Langevin, en compagnie de Mlle Laura Brousseau, est allée voir sa fille Mme Joseph Champagne. On nous en rapporte d'excellentes nouvelles.

* * *

Mlle Thérèse Langevin a été l'heureuse gagnante au tirage d'une planche à repasser.

Saphinie Issy

Chez le Docteur

—Vous avez du côté du coeur une enflure dont il faudra que je vous allège.

—Pas de bêtise, Docteur, c'est mon portefeuille!

Force de l'habitude

—Pourquoi le docteur a-t-il enlevé les dernières pages du livre que je lui ai prêté?

—Le livre avait un appendice; le docteur l'a vu et il l'a enlevé.

Comment étudier la situation de votre caisse

L'augmentation ou la diminution de l'actif de la Caisse pose certains problèmes administratifs. C'est ce que nous avons vu brièvement dans l'émission de janvier.

Il serait peut-être utile de considérer les problèmes que pose le développement graduel de la Caisse.

Tout d'abord, le gérant est censé être mieux qualifié que quiconque pour faire l'analyse de la situation de la Caisse et établir des comparaisons qui sont de nature à faire ressortir les progrès de la société.

L'établissement de proportions qui s'avèrent nécessaires entre les différents item du bilan, est un des éléments de cette analyse qui fait de la lumière sur la situation financière de la Caisse. Ainsi, l'actif disponible, qui comprend l'encaisse et les valeurs facilement réalisables, telles les obligations négociables à vue, doit se maintenir dans une certaine proportion avec l'actif total. Il faut que la Caisse populaire se tienne prête à répondre aux demandes de retraits d'épargne de la part de ses déposants. Voilà pourquoi elle doit garder sous forme liquide ou facilement réalisable une certaine proportion de son actif, proportion qui s'établit d'après l'expérience. Tout dépend évidemment des retraits possibles ou probables. C'est là un facteur qui dépend lui-même des conditions économiques présentes, qui sont elles-mêmes sans cesse sujettes à variations plus ou moins grandes, plus ou moins prononcées. C'est ce qu'on appelle communément l'actif disponible. C'est, en d'autres termes, ce que la Caisse populaire peut disposer du jour au lendemain pour satisfaire aux demandes éventuelles de retraits d'épargne de la part de ses déposants.

De même, il y a une certaine proportion, déterminée également par l'expérience, à maintenir entre l'encaisse et les obligations qui constituent l'actif disponible. La Caisse se garde une encaisse suffisante pour compenser les chèques et répondre aux retraits immédiats d'épargne. Ce qui excède un tel besoin, le conseil d'administration s'en sert pour l'achat d'obligations négociables à vue, afin de tirer le meilleur rendement possible des épargnes confiées à l'administration de la Caisse.

Il est une proportion aussi à respecter le mieux possible dans les prêts. La graduation des échéances des prêts à court, moyen et long terme est sûrement une excellente chose. Evidemment, il n'y a pas de proportion absolue à établir. De fait, cette proportion varie avec les besoins et les conditions économiques du milieu. Nombre de Caisses ont 20 pour cent de leur actif sur reconnaissance de dette et 30 pour cent sur hypothèques. Chez d'autres Caisses, c'est l'inverse.

Une Caisse populaire ne devrait pas consentir de prêts hypothécaires qui excèdent un terme de 5 ans. Il n'est certes pas prudent d'immobiliser pour plusieurs années des montants considérables d'épargne. Il suit que, tant dans l'intérêt de la Caisse que dans l'intérêt des sociétaires eux-mêmes, des remises périodiques devraient être exigées, en autant que possible, sur tous les prêts hypothécaires.

Une autre proportion à respecter, c'est celle des revenus et des dépenses. Même à ses débuts, une Caisse possède un inventaire qui comprend son coffre-fort, son additionneuse, ses livres et les accessoires nécessaires à son fonctionnement. A mesure que la Caisse se développe, on inventaire devient plus considérable. Cependant, à la fin de chaque année sociale, une dépréciation doit être calculée sur cet item.

A quel montant de l'actif les administrateurs peuvent-ils songer à acquérir un immeuble? Ce problème n'est-il pas un des plus délicats à étudier? D'abord, si on prend une Caisse dont l'actif atteint le million durant ses dix premières années d'existence, il est certain que son avoir-propre n'est pas très considérable. Considérant ce fait, il faut être très prudent si on songeait à avoir un immeuble.

Par contre, l'actif peut être moindre et l'avoir-propre plus imposant par suite du fait que la Caisse compte plusieurs années d'opérations. L'acquisition d'un immeuble comporte alors moins de risques. Toutefois, il ne faut pas que les dépenses excèdent les revenus. Les dépenses, dans une Caisse, englobent l'intérêt sur les dépôts d'épargne et le capital social, la dépréciation et les frais d'administration. Le capital social est aussi une source d'inspiration pour ceux qui sont tentés d'avoir un immeuble pour leur Caisse. Si celui-ci est relativement faible, il y a nécessité de l'augmenter. Il est généralement admis que, dans une Caisse bien équilibrée, le capital social représente environ 10 pour cent de l'épargne.

Les bénéfices, les dépenses et l'avoir-propre font nécessairement l'objet d'étude lorsqu'on analyse la situation de la Caisse. Les bénéfices proviennent de l'intérêt payé par les sociétaires-emprunteurs. Il n'est que juste que ceux-ci rémunèrent le service rendu en versant un taux d'intérêt sur le capital emprunté. Il ne peut être question de profit parce que la Caisse est une entreprise coopérative. Les dépenses sont réduites au minimum, puisque seuls le gérant et les employés — quand il y en a — sont payés et que la Caisse opère dans un territoire restreint. Les déposants reçoivent un intérêt sur leurs épargnes confiées à la Caisse. Après avoir pourvu ensuite au paiement d'un boni sur les parts sociales, il reste des bénéfices qui doivent être partagés de manière à former un fonds de réserve nécessaire et d'ailleurs exigé par la loi des syndicats coopératifs de Québec. Ce fonds de réserve augmente chaque année, si on veut consolider la structure financière de la Caisse.

L'analyse de la situation ne serait pas complète si on ne faisait pas de comparaisons entre le nombre de sociétaires et celui des familles dans la circonscription territoriale. Beaucoup de Caisse comptent en moyenne deux membres par famille, d'autres en comptent même trois. Il y a lieu aussi d'établir la moyenne de l'épargne par déposant.

N'est-ce pas que les dirigeants devraient étudier la situation de leur Caisse le plus fréquemment possible, afin d'éliminer les points faibles? Cette étude les renseignerait davantage sur sa situation financière et ses activités. Ils seraient alors plus en mesure d'en parler et de la faire connaitre dans leur milieu.

Ernest GUIMOND

(Revue Desjardins)

Centenaire . . .

(suite de la page 3)

l'aplomb, tout était à la perfection, comme on doit l'attendre chez les Jésuites: prononcez toutes les voyelles, martellez toutes les consonnes, c'est une règle, un article de la constitution. Oui, Seigneur,

Les voyages sont agréables
Et même souvent profitables
Pourvu qu'on ait soin de saisir
Les leçons qu'ils peuvent offrir.
Ils donnent l'expérience,
L'imagination et la science.

A la représentation de Hamlet, M. le curé était accompagné du R.P. Léon Lebel, s.j., de l'abbé Louis Levasseur, de M. Jean Madore et de M. Jos. Carrière tous du grand Montréal.

En cette veille d'Ascension, je suis monté au monastère des Pères Blancs d'Afrique offrir les hommages de Morinville et de Legal au vénérable et aimable Mgr Oscar Morin, doyen des missions noires et frère de Soeur Morin, musicienne de Legal. Honoré et heureux d'emporter la bénédiction et le baiser de paix d'un apôtre des temps modernes.

Malgré la distance croissante, j'ai fait scrupuleusement mes trois jours de Rogations, avec l'accent sur les biens de la terre de Morinville et de Legal. Fructus terrae! Le matin d'obligation, le jour de la fête, il y a ordination de diacres à la cathédrale, et, à Morinville, comme à l'Oratoire du Mont-Royal, la première communion des petits enfants. Le fils aîné, Robert, de Jean Madore est au nombre des élus. J'assisterai aux deux cérémonies en pensant à mes petits de Soeur Anezie, et à un petit ami pensionnaire en particulier que je n'ose pas nommer mais que Raymond Tellier saura deviner. "C'est le grand jour. . .", les enfants de Montréal pratiquaient cela quand j'ai dit la messe à l'Oratoire, une distraction de plus ou de moins.

Les voyages montrent le coeur. . .
Des plus beaux enfants de choeur!
Or, nous avons de la mémoire
Et du coeur, vous pouvez le croire.
On dirait du Goffeur.

ce 6 mai — 3h. a.m.

(plumé ou plumonné une nuit sans sommeil)

Sur un ton moins gai: j'ai assisté en deux jours aux funérailles de deux condisciples d'il y a 50 ans: le curé Frank Singleton et M. Gaspard Archambault, frère du Père Papin Archambault, des Semaines Sociales. Flant suffragia.

Des gens décidés

Fonkers, N.-Y. — Les résidents d'un groupe de nouveaux logis en construction, à Yonkers dans la banlieue de New-York, ont reçu avec une volée de cailloux et de pots de fleurs une douzaine d'hommes et de femmes qui venaient y solliciter des abonnements à un journal communiste. La police de l'endroit a d'abord voulu intervenir; mais les agents ont dû s'abriter eux aussi contre ce tir avant de pouvoir se faire entendre et de calmer les esprits échauffés. Il n'y a eu aucun blessé.

Nous serons payés avec l'argent américain

Washington. — Paul G. Hoffman, administrateur de la coopération économique, a autorisé l'envoi à la Grande-Bretagne, sous l'empire du programme de réhabilitation européenne, des denrées alimentaires d'une valeur de 33,-500,000.

Ces vivres, comprenant du blé, de la farine et du bacon, seront achetés au Canada au moyen de fonds américains. L'envoi comprend 246,000 tonnes de blé d'une valeur de $17,000,000; 61,000 tonnes de farine de blé évaluée à $5,500,000 et 13,640 tonnes de bacon d'une valeur de $11,000,000.

Congrès des Coopérateurs de langue française du Canada

Nous rappelons à tous les intéressés que les coopérateurs de langue française du Canada tiendront, pour la première fois, leur congrès général dans l'Ouest. Ce congrès aura lieu à Saint-Boniface les 22 et 23 juin prochain et groupera des représentants de toutes les provinces.

Afin de rendre service au mouvement, on demande de recueillir toutes les informations nécessaires sur nos différentes organisations. Les caisses populaires ou coopératives qui ne l'ont pas encore fait sont priées de transmettre le plus tôt possible leur dernier rapport annuel à l'adresse suivante:

Fédération des coopératives franco-albertaines,
10010 - 109ème rue,
Edmonton, Alberta.

Tous les coopérateurs de langue française qui désirent assister au congrès de Saint-Boniface sont cordialement invités.

Le président du Conseil Canadien de la Coopération, M. Bois, et le cabinet fédéral

Ottawa. — Le Conseil Canadien de la Coopération et la Co-operative Union of Canada ont rencontré, le 20 avril dernier, le cabinet fédéral principalement au sujet de la taxation des coopératives. La délégation dirigée par M. Henri-C. Bois, président du Conseil Canadien de la Coopération, et M. Ralph Staples, président de la Co-operative Union of Canada, a demandé d'accepter le principe de la non-taxation des coopératives. Me François Jobin, aviseur légal du Conseil, et M. Raymond Houde du Service de l'Impôt de la Coopérative Fédérée, assistaient à l'entrevue. Les délégués du gouvernement dirigés par l'honorable Louis St-Laurent, ministre des Affaires extérieures, étaient les suivants: l'honorable Abbott, ministre des Finances, l'honorable Ilsley, ministre de la Justice, l'honorable Gardiner, ministre de l'Agriculture, l'honorable McKinnon, ministre du Commerce, l'honorable Gibson, ministre du Revenu national, l'honorable Mitchell, ministre du Travail et quelques autres membres du cabinet fédéral.

Le mémoire présenté à cette occasion indiquait que le Conseil Canadien de la Coopération et la Co-operative Union of Canada avaient reçu un mandat spécifique des coopérateurs canadiens pour demander une législation favorable au mouvement coopératif en ce qui concerne principalement la Loi de l'Impôt sur le Revenu, la Loi nationale du Logement et une Loi nationale de Coopération.

Voici en résumé la teneur de ce mémoire:

Amendements à la Loi de l'Impôt sur le Revenu

Le mémoire souligne tout d'abord que la législation fiscale concernant les coopératives vient en conflit direct avec des méthodes et des principes universellement reconnus. Les coopérateurs réclament énergiquement les principaux points suivants:

a) le rappel de la clause du 3%. Cette clause est injuste et sème la confusion. Les statistiques de 224 coopératives de la province de Québec et de 73 de la Saskatchewan prouvent qu'elle est surtout au détriment des petites coopératives.

b) le rappel de la clause obligeant les coopératives à payer des ristournes dans les douze mois qui suivent l'année financière.

c) le droit de pouvoir établir des réserves sans qu'elles soient taxables.

Loi nationale du logement

Les coopérateurs canadiens demandent aussi, dans leur mémoire, au gouvernement une modification à la Loi nationale du Logement, de façon à donner aux coopératives d'habitation les mêmes avantages qu'aux compagnies à dividende limité, et en particulier le droit d'obtenir des prêts à 3%.

Loi nationale de coopération

Les coopérateurs sont d'avis que les lois provinciales de coopération sont actuellement inadéquates pour les coopératives qui désirent faire affaire sur le plan interprovincial. En conséquence, ils réclament l'adoption d'une loi nationale de coopération pour peremttre aux coopératives de ce genre, c'est-à-dire à celles qui recrutent leurs membres dans plus d'une province de s'organiser en vertu d'une loi appropriée.

Des copies de ce mémoire ont été envoyées à tous les députés du Canada. Le Conseil Canadien n'entend pas cesser ses revendications pour obtenir l'exemption totale des coopératives en matière de coopération, et une loi nationale du logement qui pourra être utilisée effectivement par les coopératives d'habitation.

Prochain congrès

Les préparatifs du prochain congrès national des coopérateurs de langue française du Canada, qui aura lieu à St-Boniface les 22 et 23 juin prochain, vont bon train. Les directeurs de la section manitobaine particulièrement ont déjà fait plusieurs démarches à cet effet.

L'on sait que M. A.-J. Boudreau, administrateur général des Pêcheurs-Unis de Québec, a accepté de prononcer la causerie-thème du congrès.

MM. Martin Légère du Nouveau-Brunswick, Léo Filion de Québec, Eugène Bachelu de la Saskatchewan, Paul Sicotte de l'Alberta donneront un résumé des activités coopératives de leur province respective. Les autres délégués seront nommés sous peu.

Le banquet du 22 juin au soir sera sous la présidence conjointe de MM. Henri-C. Bois, président du C.C.C. et Joseph Deroche, président de la section manitobaine.

Les secrétariats national et manitobain comptent que tous les secrétaires d'unions provinciales donneront à ce congrès toute la publicité requise en utilisant la radio, la presse, les circulaires, etc. Ils vous prient de bien vouloir leur communiquer au fur et à mesure tout renseignement utile.

Le Conseil Canadien
de la Coopération

Deux concours pour les semeurs d'orge

Deux concours ont été préparés pour la division de l'ouest en vue du Concours national d'orge de 1948, sous les auspices de l'industrie de maltage et de brasserie.

Le concours de cette année est un des projets qui sera sous la direction de l'Institut de l'amélioration de l'orge, tout récemment organisé et dont les quartiers généraux se trouvent à Winnipeg. Le but de cet Institut est d'améliorer la qualité de l'orge à maltage canadienne.

Les deux concours sont: **Concours pour fermiers:** pour un char d'orge commercial à maltage, minimum 1,667 boisseaux. **Concours pour cultivateurs de graines d'orge:** pour au moins 500 boisseaux de graine certifiée et enregistrée.

Des formules d'inscription ont été expédiées aux agents d'élévateurs et aux représentants agricoles dans les régions de production d'orge des provinces des prairies; les producteurs qui désirent participer dans un ou deux des concours peuvent maintenant obtenir ces formules.

Dans le concours pour l'orge commerciale, il y aura des concours régionaux dans chaque province, quoique le programme diffère légèrement de ceux de 1946 et 1947. Cette année chaque province sera divisée en trois régions au lieu de quatre, et dans chaque région, il y aura cinq prix régionaux, variant entre $100. et $50.

Dans chaque province il y aura aussi un concours provincial comportant trois prix de $400, $300, et $200. Les gagnants provinciaux recevront les deux grands prix de $1,000 et $500.

Dans le concours des producteurs de graines, il n'y aura pas de prix régionaux.

Il y aura quatre prix provinciaux pour chaque province: $275, $175, $125 et $100, et les gagnants provinciaux concourront dans le concours interprovincial pour lequel il y aura aussi deux prix: $1000. et 500.

Dans chaque concours les inscriptions seront closes le 15 juillet.

Combattants canadiens en Palestine

Toronto. — Environ 1,000 Canadiens se sont enrôlés dans la "Légion Maple Leaf" pour combattre en Palestine au côté des Juifs. C'est ce qu'a annoncé à Toronto le major Samuel Weiser, de Londres, Angleterre, 95 pour cent des volontaires sont d'anciens combattants et de 50 à 60 pour cent ne sont pas des Juifs.

Le tracteur

On peut maintenir les dépenses du tracteur au plus bas chiffre en recourant aux moyens suivants:

Lubrification parfaite exécutée au bon moment;

Revision complète au printemps ou à l'automne et remplacement des parties usées;

Conduite attentive, évitant le surchargement et les grandes vitesses;

Choix d'un tracteur de bonne grosseur pour les travaux des champs et la transmission de l'énergie au moyen de courroies;

Se rappeler que le tracteur doit être employé autant que possible à pleine capacité, si lon veut en obtenir un rendement maximum.

M. Sinclair, président de l'Institut agricole au Canada

L'Institut agricole du Canada a annoncé l'élection du Dr R. D. Sinclair à la présidence de l'Institut pour 1948-1949. Le Dr Sinclair est doyen de la faculté d'Agriculture et professeur de zootechnie à l'université de l'Alberta, à Edmonton.

En outre, quatre directeurs ont été élus à l'Institut pour deux ans. Ce sont, pour la Colombie canadienne, M. J. C. Hackney, Vancouver, directeur canadien de Farm Market Relations Incorporated; pour l'Alberta, M. F. N. Miller, Olds; principal de l'Ecosse d'Agriculture d'Olds; pour la Saskatchewan, le Dr L. C. Paul, Saskatoon, professeur extra-muros universitaire de la Saskatchewan; pour l'est de l'Ontario, le Dr T. M. Stevenson, agrostologiste, fédéral, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Le bacon augmente de 25c les 100 livres

Le 17 avril, l'Office des viandes a annoncé une augmentation de 25c. les 100 livres dans le cas du bacon qu'il achètera pour exportation en Grande-Bretagne.

Cette augmentation s'applique à toutes les catégories et à tous les poids de flèches Wiltshire, ainsi qu'aux autres morceaux d'exportation salés le et après le lundi, 19 avril. Cela porte le prix à $36.45 les 100 livres pour les flèches Wiltshire numéro 1 de choix, de la catégorie A, des poids désirables, livrées à un port de mer canadien.

Cette augmentation par l'Office n'entrainera pas d'augmentation du prix du bacon au Royaume-Uni.

L'Office paiera cette augmentation à même ses réserves accumulées par suite de la réduction des frais d'exploitation, réduction entraînée par la reprise d'expéditions plus régulières et d'une manutention plus rapide.

Le commerce envahit les logements

Montréal. — Six membres du clergé, tant catholique que protestant, se sont joints à trois conseillers municipaux pour présenter une pétition de 300 noms, demandant que la ville observe ses propres règlements municipaux. La pétition demande particulièrement que l'on applique le règlement qui défend de louer des pièces habitables à des firmes commerciales.

Tribune-libre

Prison cellulaire ou plan Borstal

M. le rédacteur,

Dans le numéro de l'"Edmonton Journal", du 1er maî, je trouve un petit article intitulé: "Still no place to send them".

Il s'agit du cas de deux jeunes gens de 14 et 15 ans soupçonnés qui ont volé un auto après avoir déserté la maison de détention au sud de la ville et pour avoir commis plusieurs autres vols. Ils étaient trop avancés dans le crime pour les placer dans une maison de réforme ou chez des particuliers. Il n'y avait pas d'autre alternative, a remarqué le juge, que de les envoyer à la prison commune du Fort Saskatchewan pour un an, malgré l'expérience que cette détention parmi des prisonniers de toute condition, âge et catégorie, n'a engendré jusqu'ici que les pires criminels et presque toujours des incorrigibles de la pire espèce.

Et la raison que l'on donne, c'est que la province n'a pas de plan "Borstal" ou maison de correction ou de réforme sur le plan Borstal. Il est vrai qu'à Oliver, il y a une prison pour les "incorrigibles", mais il reste à savoir si on y applique les principes du plan Borstal; et d'ailleurs on n'a pas l'accommodation voulue.

Or, voici que je trouve parmi mes vieilles notes, un décret du Souverain Pontife Clément XI, en date du 14 septembre 1703, un siècle avant les inventions soi-disant incomparables des "prisons cellulaires et du plan Borstal", établissant à Rome une prison de ce genre qui y subsiste encore. Voici la teneur de ce décret:

"Considérant que journellement, des enfants ou des jeunes gens de moins de 20 ans, avec une malice supérieure à leur âge, commettent des vols et d'autres délits qui les conduisent devant la justice et les font renfermer dans les prisons communes de notre ville de Rome:

Que quoiqu'on les place dans un lieu séparé, au lieu d'en sortir corrigés et amendés, ils retombent souvent dans les mêmes énormités et dans de plus grandes encore:

"Pour remédier à un si grand mal, nous avons pensé à construire un bâtiment d'une étendue convenable sous le nom de "Maison de Correction", qui sera contigue à l'hospice Saint-Michel à Ripâ.

"Les constructions se trouvent terminées avec 60 petites cellules distinctes et séparées les unes des autres, autour d'une grande salle, dans le milieu de laquelle est l'autel pour y célébrer la sainte messe; il y a, en outre, des logements pour un prêtre, pour les gardiens et les surveillants. On y voit une grande galerie découverte, de grands locaux qui peuvent servir pour les ouvriers et autres de l'hospice.

"C'est pourquoi nous commandons et ordonnons que tous les enfants et jeunes gens de moins de 20 ans, qui, à l'avenir seront condamnés à la prison par les tribunaux, au lieu d'être envoyés dans les prisons publiques, soient transportés dans la dite nouvelle maison de correction et ordonnons que les cardinaux protecteurs de l'hospice désignent un prêtre pour instruire ces jeunes gens et des hommes de métiers pour leur enseigner quelques notions mécaniques, métiers, afin qu'ils laissent la paresse pour le travail et apprennent un nouveau moyen de bien vivre."

Remarque

Comme quoi, ce sont les papes qui ont, les premiers, réalisé l'une des plus importantes améliorations dans le système des prisons.

Lecteur.

Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hommes de loi, en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi. — Guizot.

* * *

Faisons généreusement et sans compter tout le bien qui tente nos coeurs.





La ville de York en 1832, vue du bord de l'eau. Au premier plan, le Moulin Gooderham & Worts.

La Survivance des Jeunes

Le festival de la bonne chanson a remporté un très beau succès

Dimanche, le 9 mai, les salles de l'Immaculée-Conception et du Sacré-Coeur ont accueilli une foule sympathique et très nombreuse de parents et d'amis accourus pour apprécier les talents de nos jeunes artistes, si bien préparés, grâce à l'admirable dévouement de tous nos éducateurs bilingues.

Ce fut un magnifique ralliement des Canadiens français d'Edmonton et des paroisses voisines: Morinville, Legal, Vimy, Beaumont, Saint-Albert. Une belle rencontre fraternelle aussi! Ce qui la caractérisait? Un vif intérêt "de famille" pour cette cause sacrée qui nous unit tous **si fortement**, celle de notre survivance française.

Les juges furent le R.P. Yvon Saint-Arnaud, o.m.i., professeur au collège St-Jean, pour les choeurs et les chants mimés, et Mlle Bérangère Mercier, cantatrice bien connue, pour les solos, duos et trios. Ils remplirent leur tâche avec beaucoup de compétence et s'acquirent l'admiration et la reconnaissance de tous: candidats, professeurs et spectateurs.

Le R. Père St-Arnaud souligna les qualités dominantes dans l'exécution des différentes pièces vocales, telles la justesse des sons, la bonne articulation française et la pureté des voyelles. Il fit remarquer aussi, en certains cas, le manque de continu dans le rendement de la phrase musicale, le manque d'unanimité dans l'attaque; il attira l'attention sur la manière d'exécuter les crescendo et les diminuendo, afin de conserver la beauté du timbre, i.e. en évitant ce qu'on est convenu d'appeler la "voix blanche", dans ces transitions difficiles.

Il nous fit apprécier la beauté artistique et la grande valeur spirituelle de la Bonne Chanson. Il faut donc la chanter avec fierté et amour, 1° parce qu'on **est fier d'être catholique**, et que nos chansons françaises rendent bien souvent hommage à Dieu en qui nous croyons. 2° Parce que nous sommes **fiers d'être français**, fiers de notre héritage français, de cette belle culture française, que nous devons posséder pour en faire bénéficier tous nos compatriotes.

Le soir, un concert exécuté avec art se déroula en présence d'un auditoire attentif et vivement intéressé.

M. Maurice Lavallée, président du Festival français, présenta les divers numéros du programme. Il remercia chaleureusement cette belle jeunesse franco-albertaine des jouissances artistiques et patriotiques qu'elle nous avait préparées depuis plusieurs semaines, nos professeurs bilingues si admirables dans leur dévouement à la cause française, nos juges dont l'appréciation si compétente fut pour tous le meilleur des stimulants et des encouragements.

Il dit un merci spécial à M. le curé R. Ketchen et à Mgr O'Gorman, pour leur bienveillante hospitalité dans leurs salles paroissiales.

Le R. Père St-Arnaud redit à cette grande assemblée la joie que lui avait procurée son travail de l'après-midi. Après quelques remarques élogieuses et constructives, il souhaita à cette oeuvre du Festival français un développement magnifique digne de la cause catholique et française, digne de tous les Canadiens français de l'Alberta.

Voici le programme de chant lors de la soirée populaire qui clôtura le festival:

Les filles de l'école Sacré-Coeur: "Berceuse de Mizart"; "Les Marguerites".

Beaumont: Chant mimé "Par le petit doigt".

Legal: Solo par Claude Préfontaine: "La voix des érables".

Vimy: Solo par Jean-Marie Landry: "Le credo du pêcheur".

Ecole Saint-François: Chant mimé "Ma tant' lire, lire".

Morinville: Chorale: "Les Pêcheurs".

Beaumont: Duo, par Eveline et Paul Lavigne: "Les cloches du hameau".

Vimy: Duo, par Alice Laplante et Thérèse Parent: "Etoile du soir".

Saint-Albert: Solo par Marie Morin: "Madeleine de Verchères".

Calder: Solo par Joyce Mason: "Le Coucou".

Ecole Calder: Chant mimé "Marianne au moulin".

Ecole de Legal: Chant mimé "Les cloches de notre village".

Couvent de l'Assomption: Solo par Yvette Béland, du grade 12: "Priez, Aimez, Chantez".

Vimy: Solo par Cora Huot, du grade 11: "La légende des flots bleus".

Couvent de l'Assomption: Chorale des grades 9 à 12: "Fêtons nos mères", et "L'Angélus".

Ecole Grandin: grades 7 à 9: "Etoile du soir".

Légal: grades 7 à 12: "Le Te Deum des oiseaux", et "Chants canadiens". (quatuor).

Morinville: Solo par Madeleine Trottier: "Priez, Aimez, Chantez".

Collège Saint-Jean: Duo par R. Gourdine et D. Lafrance: "Les cloches du hameau".

Collège Saint-Jean: Choeur: "Sur la route de Berthier", grade 9.

O Canada.

Le Chat et le jeune Oiseau

Vers cette heure du jour où tout se rembrunit,
Un chat qui n'avait point une allure très franche
Finit par découvrir, perché sur une branche,
Mais tout près du nid
Un jeune oiseau qui voletait à peine.
"Sais-tu bien, lui dit-il, que tu n'es pas prudent.
—Comment? répond l'oiseau, d'une âme fort sereine,
Je ne m'éloigne pas de mon nid cependant.
—C'est là, précisément, que se trouve ta faute.
Un chat comme parfois l'on en a remarqué,
Un chat peu scrupuleux arrive, grimpe et saute,
Et te voilà croqué.
—Que me conseille alors votre touchante estime?
—Eh! de monter, parbleu! de monter à la cime!"
Alors l'oiseau naïf ouvre l'aile, s'ébat,
Et tombe sottement dans la griffe d'un chat.

Jeunesse sans expérience,
N'écoute pas ces inconnus,
Qui par des discours ingénus
Vantent tes biens et ta science.
Reste près du nid maternel,
Le foyer, l'école ou l'église,
Jusqu'à ce que le nid te dise:
Vole maintenant dans le ciel.

Pamphile LeMay

Ils voulaient apprendre le français

Trois Allemands venaient en France. On sait que, quand ils aiment la liberté, les Allemands viennent en France; quand, par hasard, ils ont le palais délicat, les Allemands viennent en France; quand ils veulent faire fortune, hélas! les Allemands viennent en France; quand ils sont fatigués de parler leur charabia, les Allemands viennent en France.

Or donc, nos trois Allemands venaient en France.

Ils étaient libres, gourmands, ambitieux et amateurs du beau langage. Pour se procurer les avantages qu'on trouve en France, ils avaient la prétention de faire sortir du moulin à poivre de leur gosier les sons harmonieux par quoi se distingue le doux parler de France.

Aussi voici ce qu'ils décidèrent: s'efforcer à tour de rôle de retenir les phrases qu'ils entendraient sur leur route. Le premier devait retenir et apprendre à ses compagnons la première phrase entendue, le second la deuxième phrase, le troisième la suivante; puis l'on recommencerait dans le même ordre, et toujours selon le même procédé, car les Allemands sont méthodiques.

Or, leur première rencontre fut un paysan, qui répondait à un autre à une question qu'ils n'entendirent pas:

—P'têtre ben qu'oui!

—P'têtre pin qu'oui! P'têtre pin qu'oui!

Un peu plus loin, ils croisèrent deux commères qui parlaient d'un projet de mariage et l'une d'elles appréciant les raisons du promis, déclarait:

—Ch'est pou ses sous!

Nos trois Allemands ne manquèrent pas de reprendre en choeur:

—Ch'est bou ses sous! Ch'est bou ses sous!

Peu après, ayant rencontré un passant qui demandait à allumer sa cigarette à la pipe du cantonnier, ils entendirent celui-ci répondre:

—Bien volontiers!

Et répètèrent à leur tour:

—Pin folontiers! Pin folontiers!

A peine étaient-ils arrivés au carrefour suivant, qu'ils aperçurent un homme étendu dans le fossé de la route. Ils s'en approchèrent et découvrirent qu'il était mort. Au même instant, un gendarme arriva. Sa méfiance professionnelle lui fit aussitôt poser cette question:

—C'est vous qui avez assassiné ce voyageur?

Nos Allemands, tout fiers de montrer qu'ils savaient parler le français, répondirent avec empressement:

—P'têtre pin qu'oui! P'têtre pin qu'oui!

—Et pourquoi avez-vous fait cela? fit le gendarme.

—Ch'est bou ses sous! Ch'est bou ses sous! ripostèrent les trois Prussiens.

Dans ce cas, déclara le gendarme, vous allez me suivre en prison.

—Pin folontiers! Pin folontiers! continuèrent nos émigrants.

Et c'est ainsi que les trois Allemands, pour avoir cru que la langue française leur livrerait aussi facilement tous ses secrets, allèrent méditer au fond d'un cachot sur les inconvénients du métier d'intrus.

Florian-Parmentier

Pour rire



—Monsieur le professeur, êtes-vous content de mon jeune fils?

—Très content, madame, cet enfant a soif de savoir.

—Il tient de famille. Il a mon savoir et la soif de son père.

* * *

Chez le dentiste

—Pourquoi la cavité d'une dent arrachée paraît-elle si grande à la langue?

—A cause de la tendance naturelle de la langue à exagérer.

* * *

La vie à l'envers

Deux fillettes jouent dans la cour, autour d'une maison-miniature. L'une veut la louer, mais l'autre d'enquêter. "Avez-vous des parents?"

—Oui, j'en ai deux: papa et maman.

—Alors, c'est regrettable, je ne loue pas aux enfants qui ont des parents."

* * *

Un conseil

La maman. — Je ne sais pas ce qu'on en fera! Il faut lui répéter cent fois la même chose sans obtenir de réponse!

La voisine. — Faites-en une téléphoniste!

* * *

Chez le docteur

Le docteur. — Vous auriez dû prendre un bain avant de venir me consulter.

Le patient. — Oh! docteur, cela n'a pas d'importance, il s'agit d'une maladie interne.

* * *

Du tac au tac

—Ce n'est pas très difficile d'écrire une revue, se met à dire un jaloux à un écrivain. On dit que l'esprit court les rues.

—On dit aussi, répliqua l'écrivain que vous avez tort de rester toujours chez vous!

* * *

Préférence

—Avez-vous pris beaucoup de temps à vous faire payer les assurances de votre défunt mari?

—Que cela a donc été long et ennuyeux. Il y a des jours où j'aurais préféré que mon mari ne fût pas mort.

Le pardon

Après la mort de son père et de sa mère, Louis XVII, prisonnier au Temple, fut confié au cordonnier Simon. Cet artisan jouait parfois avec l'enfant, mais plus souvent, le battait, l'enivrait, lui faisait chanter des chansons obscènes. Un jour qu'il l'avait encore plus maltraité que de coutume, Simon demanda:

—Petit Capet, que ferais-tu si les Vendéens te délivraient?

—Je vous pardonnerais, répondit le royal enfant.

Le mauvais penchant est d'abord un passant, puis notre hôte, puis notre maître.

* * *

Donnez à un enfant le pli qu'il doit suivre, et il n'en déviera point en grandissant.

La dispute des fleurs

Dans un jardin, par une douce matinée de printemps, plusieurs fleurs discutaient qui était la plus belle.

A demi cachée dans une auréole de mousse, la rose écoutait.

—Moi, dit le lis, je suis recherché pour mon incomparable blancheur; je symbolise l'innocence, et je pare les autels.

—Mon Dieu! s'écrie la violette, ne faites pas tant le vaniteux, mon cher! On me cherche autant que vous. Mon parfum suave et pénétrant fait les délices de chacun, et si l'on veut un emblème de modestie, c'est moi que l'on cueille.

—Eh bien! on a joliment tort, ma foi! riposte le bouton d'or; je n'ai pas votre prétention, pourtant je mets bien de la gaieté dans les prairies, et avec mon amie la marguerite, je fais la joie des écoliers. Que serait un pré sans nous?

—Ce bouton d'or! toujours le même, soupire la mélancolique pervenche; parce qu'il reluit au soleil et qu'on le voit de loin! Sa couleur tapageuse fatigue tandis que ma petite étoile bleuâtre repose la vue et réjouit les buissons!

Le chardon, l'ortie et la ciguë riaient de tout leur coeur derrière une palissade.

En entendant leurs moqueries, les fleurs divisées se réunirent dans une même indignation.

—Horribles plantes! s'écrièrent-elles, c'est bien à vous de rire, vous qu'on redoute! Pauvre chardon, qui n'êtes aimé que par les ânes; vous, orties, qui ne savez que déchirer la main qui vous cueille, et vous, ciguë, qui donnez la mort!

—Sont-ce là vos titres de gloire? ajoutèrent les fleurs triomphantes.

—Mais. . . chères soeurs. . .

—Chères soeurs! s'écrie la troupe indignée. . .

—Oui, chères soeurs, insiste le chardon; si je fais les délices des ânes, je suis utile aussi, car je donne au drap ce brillant si admiré. L'ortie peut un jour devenir une fine dentelle quand des doigts habiles l'auront transformée en fil, et le ciguë endort et calme bien des douleurs!

—Mes enfants, dit alors la belle et charmeuse rose, Dieu n'a rien fait de mauvais sur la terre, et souvent ce qui semble le moins beau, on tire ce qu'il y a de meilleur. Un même soleil vous colore, une même rosée vous baigne; loin de vous toute envie, et que la même affection vous unisse.

Sous les rideaux

Sous les rideaux de mousseline,
Annie a clos ses jolis yeux,
Et déjà son rêve chemine
En des pays mystérieux.
Là-bas, derrière la colline,
Une étoile d'or brille aux cieux.
Sous les rideaux de mousseline,
Annie a clos ses jolis yeux.
Vers elle, orgueilleuse et câline,
Avec un sourire joyeux,
Sa maman, lentement s'incline,
Baisant ses cils fins et soyeux,
Sous les rideaux de mousseline.

Pierre de Portgand

On triomphe des mauvaises habitudes plus facilement aujourd'hui que demain.

Le mystère canadien

L'article que nous reproduisons ci-dessous a paru dans le numéro du 18 avril 1948 de "Renouveau", hebdomadaire catholique de France. Il est signé par Maître Roger Flouriot.

Ce pays, vingt fois plus vaste que la France, aussi vaste que l'Europe (près de dix millions de kilomètres carrés), est habité par douze millions d'hommes alors que l'Europe centrale compte près de cinq cents millions d'habitants. Rien ne dit mieux que ces chiffres la jeunesse canadienne, l'étonnante attente dans laquelle semble vivre ce territoire immense dont la nature et les ressources paraissent encore vierges.

Souvent je me suis demandé pourquoi la Providence avait orienté vers le Canada tant d'efforts français, pourquoi elle y avait installé une élite française si énergique et si vigilante — puisque de ce début glorieux et enthousiaste il ne reste, au seuil de ce territoire destiné, semblait-il, à devenir un puissant empire, qu'une communauté française, pure, digne de ses origines, mais réduite.

Car, il faut bien le dire, la Providence semblait avoir pris soin de conduire sur cette terre le meilleur de notre race. Deux noms d'hommes admirables ouvrent l'histoire française au Canada: Jacques Cartier, Champlain. Mais aussi, deux noms de femmes, peu connues du grand public: Jeanne Mance, Marie de l'Incarnation.

Ces deux femmes furent vraiment choisies par Dieu. Jeanne Mance, humble bourgeoise, ignorant même le grand domaine que la couronne française possédait dans l'Amérique du Nord, reçut en rêve des révélations et un appel qu'elle mit longtemps à comprendre. Peu à peu la volonté de Dieu se fit mieux connaître, Jeanne Mance comprit que sa mission était d'aller au Canada aider — et présider — au développement des oeuvres chrétiennes et françaises. Les obstacles furent énormes, les travaux difficiles, les fondations solides.

Plus étonnante et admirable encore la figure de Mère Marie de l'Incarnation. (Il y eut, au XVIIe siècle, une autre Marie de l'Incarnation, qui introduisit le Carmel en France). Veuve très jeune, mère d'un enfant, devenue Ursuline, élevée très vite sur les sommets de la contemplation, elle est une de nos plus pures et plus puissantes mystiques. Elle fut conduite à Québec et vécut dans son couvent — parallèlement à la vie active de Jeanne Mance — une vie de contemplation qu'elle rapporte dans "Relations de ses états d'oraison". Elle écrivait une langue "qu'on pourrait donner en modèle, tout autant que celle de Mme de Sévigné", écrit Daniel Rops.

Vie de contemplation que la sienne, oui, mais toute semée des dangers de l'existence des pionniers et des missionnaires. "Notre Thérèse" disait d'elle Bossuet, la comparant à la sainte Espagnole d'Avila.

Un siècle plus tard, l'admirable joyau de l'Amérique nord-orientale tombait entre les mains des protestants anglais. Depuis, la communauté française a continué le double effort actif et contemplatif des deux servantes de Dieu. Les Anglais, de leur côté, ont travaillé. Cependant l'espace canadien demeure, après trois siècles, toujours offert aux conquérants qui pourront, armés par la foi et la science, vaincre la forêt, les distances et le froid.

Là est le mystère canadien: ce possible avenir, ces débouchés géographiques, économiques, humains. La Providence s'est donné trop de peine, a trop bien choisi ses créatures pour que son oeuvre au Canada ne reçoive pas un jour un développement prodigieux.

Je suis persuadé que le labeur catholique des Canadiens français est le germe persévérant de cet avenir. Nous connaissons mal, en France (devenue le pays du "débrouillage" et des courtes vues), l'intensité, la continuité de ce labeur.

Il y a quelque temps, j'ai reçu des livres canadiens dont la présentation (papier, impression) évoquait le soin, l'abondance, la santé, la lumière. Une belle matière, bien travaillée! Une magnifique petite brochure m'apprenait en même temps les réalisations de Fides, ensemble littéraire et social créé en janvier 1937 par un groupe canadien d'éducateurs, dont l'action était secondée par la J.E.C. Editions — diffusion des lectures — organisation des bibliothèques — création d'une Ecole de bibliothécaires à l'université de Montréal — telles sont les initiatives qui ont été menées à bien, dans un sens toujours catholique et populaire. Certaines éditions qui ont atteint un tirage total de 7 millions d'exemplaires et de 625,000 en langue française.

Il s'agit là d'une oeuvre d'apostolat et d'éducation intelligente et ample, qui peut nous être proposée en exemple. Il est à souhaiter que beaucoup en France s'y intéressent, en retirent du fruit et y trouvent une utile source de relations franco-canadiennes.

Que la sève catholique et française alimente toujours l'arbre planté là-bas, au pays des vastes forêts. Et le "mystère canadien" deviendra, un jour, ce qu'il doit devenir: le "miracle canadien".

Roger FLOURIOT

Travail et confiance

—Pourquoi vas-tu nu-pieds par ce grand froid?

—C'est que je n'ai pas de chaussures, mes parents sont trop pauvres pour m'en acheter.

—Va à tel endroit, soulève telle pierre, et tu trouveras assez d'argent pour acheter des souliers.

Hermann obéit tout simplement et promptement. Comme il revenait remercier sa bienfaitrice, celle-ci ajouta:

—Quand tu manqueras de quelque chose, tu iras voir sous cette même pierre, et tu y trouveras l'argent dont tu auras besoin.

Et il en fut ainsi. La bienfaitrice, c'était la Sainte Vierge et l'enfant, Hermann-Joseph, plus tard religieux de l'ordre des Prémontrés, mort en prédestiné.

Certes, il faut travailler et être prévoyants; mais n'imitons pas ces gens inquiets du lendemain et qui n'en finissent plus de se tourmenter.

Il y a pour moi un illogisme qui est pire que celui des incroyants: celui des croyants qui ne vont pas jusqu'au bout de leur foi. Abbé L. Groulx

La paroisse de Donnelly a célébré son 25ème anniversaire de fondation

En la fête de l'Ascension, le 6 mai, la paroisse du Sacré-Coeur de Donnelly avait l'insigne honneur de recevoir la visite pastorale de Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., évêque-coadjuteur de Grouard. Cette visite coïncidait avec la célébration du 25ème anniversaire de la fondation de la paroisse. Son Excellence officia pontificalement à la grand'messe. Le Rév. Père U. Robert, o.m.i., de Falher (ancien curé de Donnelly), remplit les fonctions de diacre, et le Rév. Père C. Richer, o.m.i., de Girouxville, celle de sous-diacre. Le Rév. Père C. Deman, o.m.i., de la Mission St-Augustin de Peace-River, ancien curé de Donnelly, assistait au sanctuaire. Une fort belle messe en parties fut exécutée par la chorale des hommes. Après l'évangile, M. le curé présenta l'adresse de bienvenue:

Excellence Révérendissime,

Au nom des paroissiens du Sacré-Coeur de Donnelly et en mon nom personnel, il me fait grandement plaisir de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue. "Benedictus qui venit in nomine Domini". Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!" A l'exemple du divin Maître lui-même qui parcourait les villes et les bourgades de la Galilée, prêchant l'Evangile, opérant de nombreux miracles, vous visitez les paroisses et les missions de notre vicariat, prêchant le royaume de Dieu, vous enquérant du gouvernement spirituel et temporel de chacune d'elles, conférant le sacrement de confirmation, et surtout implorant l'abondance des bénédictions du ciel sur les âmes confiées à votre sollicitude épiscopale.

Mais à cette énumération, Excellence, doit s'ajouter pour nous une raison toute particulière de joie et de reconnaissance: la célébration du 25ème anniversaire de la fondation de notre paroisse. Merci de vous unir à nous en ce jubilé. Votre auguste présence confirme les vertus héroïques des évêques, des pasteurs et des fidèles qui ont été les pionniers de la foi en cette région; votre présence est, en outre, le plus grand encouragement à poursuivre l'extension du règne de Dieu en l'une de vos paroisses du vicariat de Grouard qui a l'insigne privilège d'avoir comme titulaire le Sacré-Coeur de Jésus. Excellence.

Si votre visite pastorale et la célébration de ce jubilé paroissial sont une cause de joie pour la population de Donnelly, il est un autre motif qui apporte, lui aussi, une grande réjouissance. Pour la première fois, j'ai l'insigne honneur de vous présenter mes hommages. Vingt ans se sont écoulés depuis le jour où, jeune prêtre, vous ouvriez à l'un de vos dirigés d'alors la route du sacerdoce. M'est-il nécessaire de rappeler les circonstances toutes providentielles qui me permirent de revenir dans l'Ouest, mais cette fois comme prêtre du Seigneur. Et dans ses desseins non moins providentiels, vous êtes devenu mon supérieur ecclésiastique. Excellence, je me devais de vous rendre cet hommage de ma plus vive reconnaissance.

Monseigneur le coadjuteur eut la bonté de donner le sermon de circonstance. (Nous en publierons le texte dans notre prochain numéro).

A trois heures de l'après-midi, Son Excellence Mgr H. Routhier conférait le sacrement de confirmation à 34 enfants. Préparés avec la plus grande sollicitude, ils reçurent l'Esprit-Saint après avoir répondu avec succès à l'examen verbal. Un grand nombre de parents avaient tenu à être présents, accompagnant leurs chers enfants de leurs ferventes prières. Le Salut du très saint Sacrement fut donné par Mgr le coadjuteur, clôturant ainsi cette belle cérémonie.

* * *

A huit heures du soir, eut lieu en la salle paroissiale un magnifique concert à l'occasion du jubilé d'argent de la fondation de la paroisse, sous la présidence d'honneur de Son Excellence Mgr H. Routhier. Les élèves de l'école rendirent avec un rare brio et la musique et les rôles illustrant l'histoire de Notre-Dame de Fatima en une succession de vivants tableaux. Monseigneur se fit l'interprète de l'assemblée pour présenter à nos dévouées Religieuses et aux participants les plus chaleureuses félicitations et les plus sincères remerciements.

* * *

Vendredi matin, quinze petits enfants, confirmés la veille, s'approchaient pour la première fois de la Table sainte pour recevoir le sacrement de l'Eucharistie. Au début de la cérémonie, ils chantèrent le traditionnel cantique: "C'est le grand jour. . . bientôt l'Ange, mon frère, partagera son banquet avec moi". A ce groupe se joignirent ceux et celles qui faisaient leur première communion solennelle. Ce matin-là encore, nombre de parents, pères, mères, frères et soeurs, accompagnaient les heureux du jour non seulement à l'église mais à la Table sainte signifiant ainsi l'union familiale de nos foyers chrétiens.

Bourses des Bonnes Amies
(SENIOR)

Afin d'encourager l'éducation supérieure, le club des Bonnes Amies offre une bourse de $100.00 à une élève de langue française de l'école Sainte-Marie ou du couvent de l'Assomption. Cette bourse devra servir à payer une partie des dépenses pour un cours d'université, d'école normale, de garde-malade ou de commerce. Elle sera décernée à la jeune fille qui obtiendra la plus haute moyenne dans les examens du grade XII du département d'Education de l'Alberta pour l'année 1948.

Les jeunes filles d'Edmonton qui seraient intéressées à gagner cette bourse, devront soumettre leur demande à la présidente du comité d'éducation des Bonnes Amies, Mme J.-L. Picard, 9942-104ème rue, avant le 1er juillet 1948. Elles devront donner leur nom, le nom, l'adresse et l'occupation de leurs parents, ainsi qu'indiquer le cours supérieur qu'elles désirent suivre.

CALGARY

Mme Roméo Miquelon, ancienne paroissienne de la Sainte-Famille, est décédée à Toronto le 29 avril dernier. La dépouille mortelle fut ramenée à Calgary et inhumée dans le cimetière Ste-Marie. Son mari l'avait précédée dans la tombe, il y a environ 9 ans. Lui survivent trois filles à Calgary, trois filles et trois fils dans l'Est.

M. Arthur Beauchemin, frère du Dr L.-O. Beauchemin, est décédé à Notre-Dame du Bon Conseil, P.Q.

Mme U. Dandurand a appris la mort de son beau-frère, M. A. Renaud, à Granby, P.Q.

Aux trois familles en deuil nous offrons nos sympathies.

* * *

Mme Prowse, soeur de Mme Comeau, qui est resté plusieurs mois parmi nous, est retournée en Saskatchewan. Aurevoir, Mme Prowse.

MM. Léon Plotkins et André Rostaing, deux de nos étudiants universitaires, sont revenus, les premiers de tous, il y a une dizaine de jours.

L'ami Lucien a subi un troisième accident à un genou déjà malade. Il est donc retenu à la maison, incapable de poursuivre ses nombreux travaux de peintre décorateur. Sans doute qu'avec l'arrivée de la belle saison ces travaux sont plus pressants. Nous souhaitons à Lucien qu'il se remette le plus tôt possible.

* * *

Nombreux furent les enthousiastes qui prirent part à la partie de cartes organisée par les Dames de la Sainte-Famille, le 28 avril à l'auditorium du Palace Bakery. Le premier prix de bridge fut gagné par M. André Despins; le prix de consolation, par Mlle Pidgeon. Mme G. Simonin mérita le prix de "500", et Mme Massé, celui de consolation. La chance favorisa Mme Ricard du prix d'entrée.

Le 8 mai, quelques-uns de ses petits amis se réunirent pour fêter le quatrième anniversaire de naissance de Michel Leblanc, fils de M. et Mme J. Eddy Leblanc. Son oncle lui avait préparé et décoré un magnifique gâteau de circonstance. Il reçut aussi un cadeau toujours très apprécié des petits, qui devient aussi un constant et plaisant compagnon: un petit chien de race espagnole. Ce sont ses parents qui lui causèrent cette agréable surprise. Le correspondant, quoique un peu en retard, offre ses souhaits de fête à Michel.

La Rév. Mère générale des Ursulines du couvent de Calgary était de passage en notre ville le 25 avril. Dans l'après-midi, il y eut réunion des Guides à l'école des Saints-Anges, sous la présidence de Mme W. Molyneaux. La Rév. Mère assista à la cérémonie au cours de laquelle la troupe des petits de M. D. Caron, tous élèves de cette même école, répéta le "Chant des matelots".

LES BONNES AMIES
(Senior)

Les gagnants de la rafle au profit de la bourse d'Education des Bonnes Amies sont les suivants: 1er prix, cadre d'une valeur de $15.00, fut gagné par Roy Erickson, 10579 - 103ème rue. 2ème prix, billet d'achat chez Eaton d'une valeur de $5.00, gagné par Juliette Bernier, 10344 - 81e avenue.

Martyre d'un missionnaire

(Suite de la page 1)

prêtres internés avec moi dans notre couvent franciscain de Peiping.

Plus d'une fois ai-je vu l'un ou l'autre de ces prêtres en notre si joli oratoire de style chinois, ou dans nos salles de lecture ou ici et là en cette maison où je me glorifiais d'être le plus ancien détenu, vu que ceux de plus de soixante ans se considéraient sagement sur la liste des Religieux en repos.

Le P. L'Heureux qui renonça à sa merveilleuse activité missionnaire chez les Pères Jésuites canadiens pour venir s'enfoncer dans le pauvre et solitaire couvent de Yang-Kia-Ping était pour tous un modèle de perfection acquise. Quant au P. Bruns, grand, élancé, jeune et sympathique il donnait l'espoir d'une carrière missionnaire très fructueuse. Il était de ceux à qui Dieu semble avoir départi ses dons à profusion. Excellent élève chinois il écrivait très bien la langue, ce qui de fait est plutôt rare chez les étrangers. Ses talents artistiques ne se bornaient pas à la peinture chinoise; il n'y avait pas de fêtes de famille, ni de solennité où ne figurât le P. Bruns, à la tête de sa chorale de Franciscains hollandais. Là encore plus qu'ailleurs on aurait dit un jeune homme, surtout au milieu de tous les autres Pères qui tenaient à leur barbe plus ou moins longue, et quelques-uns plutôt longue. S'il y avait une séance le Père Bruns y était, et sans doute dans un rôle important, simplement comme un autre acte de sa charité pour aider ses confrères à supporter ces longs, fatiguants, arides jours de guerre et de captivité.

Dernièrement les journaux nous apprenaient que quelque 80 missionnaires catholiques furent tués dans la Chine du nord l'année dernière; chaque jour, les Rouges ajoutent des noms à ce nombre. Tout récemment nous apprenions le martyre d'un autre évêque et de deux prêtres, pendant que 7 Religieuses subissaient l'esclavage de l'internement.

S'il nous faut juger l'arbre à ses fruits, le communisme est une haine, un crime, tout simplement un jet de sang mais hélas! continu.

Pendant nos 8 années de guerre et surtout les trois dernières années de notre captivité nous espérions et prions, pour la paix, pour pouvoir retourner à notre travail, à nos pauvres, à nos églises à notre troupeau; la vague rouge renversa tout: 5 ou 6 au moins de nos compagnons de captivité ont été tués et cela pour le seul crime d'avoir quitté famille et patrie pour prêcher l'Evangile de la paix. Daigne Dieu nous donner la paix!

par le T.R.P. Jean de Capistran Cayer, o.f.m.

TANGENTE

Mme Irénée Lessard, de Vancouver, ancienne garde-malade du district de Tangente, était en visite dans la paroisse et chez Mlle Lucille Laferrière, sa remplaçante.

* * *

A la grande fête de l'Ascension, une quinzaine de nos plus jeunes de l'école reçurent Jésus eucharistique pour la première fois des mains du R. Père Pinard, o.m.i. Ce sont enri Bédard, André Boivin Bouchard, Laurent Cloutier, Jacques Gillon Léo Jacob, Daniel Ouellet, Roch Ouellet Antoinette Boivin Denise Duchesne, Françoise Laurin, Réjeanne Ouellet Alice et Marie-Jeanne Pelletier.

* * *

Dimanche soir le 9 mai, les élèves de l'école exécutèrent en présence de leurs parents et des paroissiens tout un programme de festival qu'ils donneront prochainement à la grande école de Spirit River. Dans la même soirée, des adresses furent lues en français et en anglais en l'honneur des mères.

* * *

Mardi matin, le 11 mai, au milieu d'une nombreuse assistance, le R. Père Pinard curé bénissait le mariage de Mlle Jeannine Boulianne avec M. Emilien Lessard, d'Eaglesham. M. Alphonse Boulianne et M. Thomas Lessard servaient de pères et de témoins aux nouveaux mariés. Nos souhaits de bonheur aux heureux époux.

Collège Saint-Jean

Mercredi soir, M. Fontaine nous donnait une conférence sur l'agriculture. Il nous convainquit que la vocation d'agriculteur est très honorable, même qu'elle se range immédiatement après la prêtrise. L'instruction ne fait pas de tort à un fermier et nous n'avons pas raison de croire que nous perdons notre temps au collège, même si nous ambitionnons la culture du sol.

Durant la seconde partie de la soirée, M. Fontaine nous déroula sur l'écran une vue très instructive et très profitable sur la bonne production d'un breuvage très en vogue de nos jours: le lait. En plus d'admirer la sagesse du Créateur, nous avons pris connaissance avec certains petits trucs techniques pour la traite facile de ce liquide indispensable.

* * *

Jeudi, jour de l'Ascension. Embarras de tous pour savoir comment brûler la journée! Quelques-uns vont assister à la messe ruthène célébrée à la cathédrale Saint-Josaphat, tandis que d'autres, plus amateurs de sport que de liturgie, s'endurcissent les membres aux jeux de balle-au-camp.

Au cours de l'après-midi du même jour, joute à la balle contre les élèves du Concordia. Enthousiasme délirant! Malgré tout, les nôtres se font battre.

Dans la soirée, une quinzaine d'élèves se rendent au beau gymnase de l'université et assistent là à une partie de balle-au-panier. Ils en reviennent contents, encouragés et décidés à faire la pareille.

* * *

Le samedi est une journée assez rude au collège: il y a classe comme à tout autre jour! Cependant, samedi dernier, une note d'hilarité courait à travers la maison: sorties de classe dans l'après-midi. Tous sentaient qu'ils allaient jouir enfin de quelques moments de liberté, car la plupart des Pères étant pris par le ministère du lendemain, rares seront les groupes accompagnés d'un surveillant!

* * *

Et dimanche, la grande journée du festival français! Certains des nôtres ont figuré aux concours, sans faire cependant beaucoup d'éclat. En voyant les deux salles peuplées à pleine capacité de petits Canadiens français, ils ont dû, au moins, réaliser qu'ils étaient forts et que, si tous les Canadiens français le voulaient, ils seraient capables d'entretenir facilement un poste de radio dans leur propre langue maternelle.

* * *

Notre troupe d'acteurs, après un voyage rempli d'événements extraordinaires à travers les villages de Saint-Paul, de Bonnyville, de Mallaig et de Thérien, nous sont revenus satisfaits de leur excursion, mais quelque peu désireux de repos. Ils ont dû barboter dans la boue une couple de fois, sans compter le supplice du grimage cinq fois répété. Le Père Thibeault a pu organiser à travers les dites randonnées les journées d'étude pour les parents. C'est à M. Raoul Sévigny que nous devons ce voyage de nos amateurs dramatiques. Il leur a prêté son petit camion, sans lequel, ils auraient dû rester à la maison.

* * *

Les Pères ont eu le bonheur d'avoir avec eux pour quelques jours le Rév. P. Boucher, provincial, qui vint faire la visite canonique. Depuis longtemps ils l'attendaient mais, toujours retenu par des événements imprévus, le Père provincial n'a pu leur rendre cette visite plus tôt.

* * *

Les élèves ont pensé, dimanche dernier, à leur maman de la terre. Ils y pensent encore, car l'on voit aux tableaux noirs des mots d'ordre pour louanger nos mères et favoriser notre amour envers elles.

Observatoire

(suite de la page 1)

de tenir l'Espagne à l'écart de la grande famille humaine. On reproche à ce pays catholique d'être mené par une dictature, un régime fasciste. (Que de stupidités et de mensonges on recouvre avec cet épouvantail du "fascisme"). Les journaux jaunes et la propagande sous toutes ses formes se sont acharnés depuis des années à discréditer l'Espagne catholique. On l'a chargée de tous les crimes. "Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose". On a fait amplement usage de cette recette.

Un livre récent de Manuel I. Quelez, intitulé "L'Espagne et l'O.N.U.", révèle plusieurs faits importants et produit des documents que les adversaires de l'Espagne n'ont pas le courage de faire connaître au public.

C'est ainsi que l'auteur nous cite les noms des agents de Moscou qui ont fomenté la révolution espagnole de 1936. Ceux qui alors dirigeaient la guerre civile étaient: Georgi Dimitrov, maintenant chef rouge du gouvernement de paille de Bulgarie; Klement Gottwald, aujourd'hui premier ministre de Tchécoslovaquie et chef du parti communiste; Luigi Longo, vice-président du parti communiste en Italie; Joseph Broz (Tito) qui actuellement gouverne la Yougoslavie d'une main de fer et qui est le bourreau de Mgr Stepinac. Tous ces hommes furent les instruments qui servirent à fomenter la sanglante guerre d'Espagne. Aujourd'hui ils sont activement occupés, sous la surveillance moscovite, à poser les bases d'une guerre civile européenne et la révolution mondiale.

Les Nations Unies, à l'instigation de Churchill et de Roosevelt, ont sacrifié honteusement la Pologne et la Yougoslavie; elles ont laissé la Russie y établir des gouvernements fantoches. Aujourd'hui elles éliminent l'Espagne; et dans le même temps, elles continuent de traiter avec les pires des bourreaux. Quelle farce lugubre! Quelle malhonnêteté évidente! Franco vaut cent fois mieux que Staline et Tito. Il n'y a aucune raison pour que l'Espagne ne soit pas acceptée dans la famille des Nations Unies.

P.-E. B.